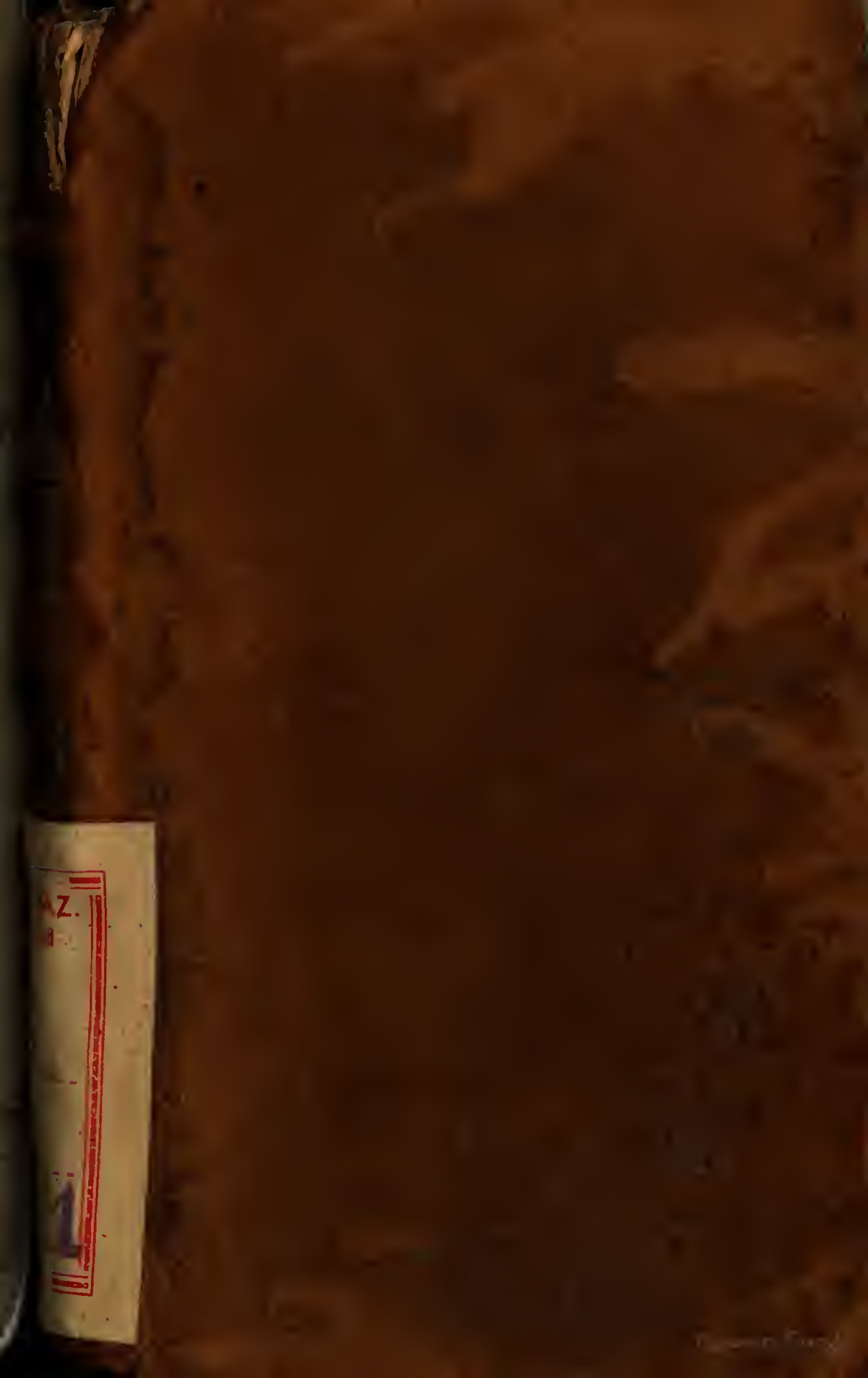

LVI
C.
40-41

Sous ces Augustes traits, que l'Art nous a tracez
Tu vois un Roi couvert de Gloire
Les jours de ce Héros, à peine commencez
Sont autant de jours de Victoire

LES CAMPAGNES DE CHARLES XII. ROI DE SUEDE.

TOME PREMIER.

Par. Jean de Lyrimel
1731.

A STOKOLM,
Chez BALTAZAR LANCELOT,
à la Victoire.

M. DCC. VII.

AU ROI DE SUEDE.

SIRE,

J'oſe avec confiance preſenter cet Ouvrage à Votre Majeſté, ce ſont ſes glorieuſes Campagnes. Heureux ſi par mes expreſſions j'avois pû en faire connoître toute la grandeur! Mais, Sire, il n'y a point d'Auteur aſſez rapide pour ſuivre exactement V. M. dans ces nombreux évenemens qui étonnent toute l'Europe; aſſez étendu pour en détailler les circonſtances; aſſez profond pour repreſenter vos Vertus avec l'éclat où elles paroiſſent dans votre auguſte Perſonne. Cependant, Sire, touché de la gloire de V. M. je n'ai pu reſiſter à l'ardeur que j'avois de repandre ce que j'en ai apris: Ce ſont des veritez qui intereſſent ma Nation, par l'inclination naturelle qu'elle a pour les

Heros ; mais sur tout par les sentimens de respect & d'admiration qu'elle a pour V. M. Nous la suivons avec plaisir, nous l'observons avec atention dans ces vastes Contrées, marquées déja de toutes parts par ses Victoires. J'espere, Sire, qu'avec votre bonté, qui les égale, vous daignerez souffrir que par quelques particularitez des grandes Actions de V. M. je fasse connoître au Public avec des termes françois, que fidelle à rassembler dans votre Personne toutes les Vertus de vos illustres Aieux, vous avez été choisi, Sire, pour servir d'heureux Modele aux Princes pour gouvercer, aux Heros pour triompher. Il est au dessus de moi de remplir dignement le grand dessein que je me suis proposé : Mais du moins qu'il vous plaise, Sire, de prendre mon entreprise pour des témoignages sinceres & respectueux de la veneration parfaite avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le tres-humble & tres-obeissant serviteur,

DE GRIMAREST.

LES CAMPAGNES DE CHARLES XII.

Roi de Suede.

TOute l'Europe tient les yeux ouverts ſur Charles XII. Roi de Suede : les évenemens de ſon Regne, à peine commencé, ſont au deſſus de toute croiance : on eſt touché des actions éclatante de ce Prince ; on ſouhaite avec ardeur d'en ſavoir les details pour en connoître toute la grandeur ; les Allemans, les

Anglois ont ramaſſé en leur langue ce que les Gazettes en ont publié : Les François qui ont conçu avec ſincerité une ſi haute eſtime, qui ont une ſi profonde veneration pour ce grand Roi, n'ont pas moins de vivacité à rechercher ſes vertus. C'eſt pour meriter l'eſtime de ma Nation, que je me hazarde de lui donner les Campagnes de Charles XII. Une matiere ſi noble, ſi élevée, devroit être le partage d'un Auteur plus connu, plus aſſuré que moi. Je ſens que le ſujet eſt au deſſus de mes forces ; mais mon inclination l'a emporté ſur ma prudence ; & j'eſpere que le Public fera grace à la foibleſſe de mon travail, en faveur du plaiſir que je lui fais, en lui donnant de ſuite ces

Campagnes ſi ſouhaitées. Mais je le fais ſur des Memoires plus aſſurez que les Journaux peu fideles qui en ont parlé dans le tems. J'ai cru devoir omettre pour un François les particularitez communes des marches, des campemens, des ſieges, des batailles; choſes qui ne le doivent toucher que dans ſa Nation; mais j'aurai de l'exactitude à décrire celles qui regardent mon Heros. Je prie auſſi mon Lecteur de faire reflexion que ce ne ſont ici que des Campagnes; & qu'ainſi je ſuis diſpenſé d'entrer intimement dans le cabinet de Charles XII. pour developer les reſſorts de la Politique, qui paroît par les évenemens avoir autant de ſolidité que ſes actions ont d'éclat.

Mais je ne laisse pas autant qu'il m'est possible de m'écarter du goût fastidieux de Journal ; je donne les connoissances que je suis indispensablement obligé de donner pour l'intelligence de mon Ouvrage, & je fais quelques reflexions qui resultent des faits que je vais décrire. Avant que de commencer à le faire il est à propos que je fasse connoître Charles XII. Roi de Suede.

Tout le monde qui lit, ou qui écoute connoit le Grand Gustave Adolphe, Roi de Suede. On sait qu'il avoit épousé une Princesse de Brandebourg, dont il n'eut qu'une fille. Ce fut Christine Reine de Suede, illustre non seulement par la prudence avec laquelle elle gouverna ses Etats

depuis 1633, après la mort de Gustave son pere, jusqu'en 1654, qu'elle en fit abdication ; mais encore par la connoissance profonde qu'elle avoit des sciences & des langues. Gustave Adolphe avoit une sœur qui épousa Casimir Duc des Deux-Ponts, de la Maison des Palatins du Rhin. Ce Prince eut un fils, Charles Gustave, qui fit la guerre sous Gustave Adolphe son Oncle, & qui à sa mort fut declaré Generalissime des Troupes de Suede. Ce fut en faveur de ce Prince, si digne de regner, que la Reine Christine abdiqua. Charles X. du nom étoit brave, hardi, entreprenant, & s'il avoit vêcu plus longtems il auroit continué d'en donner d'éclatantes marques ;

mais il mourut en 1660, âgé seulement de 37 ans; & il laissa d'une Princesse de Holstein, qu'il avoit épousée en recevant la Couronne de Suede, Charles XI. né en 1655; & qui fut sous la tutelle de la Reine sa mere qui vit encore. Cette Princesse gouverna les Etats du Prince son fils avec tant de sagesse, que non seulement elle les lui remit sans troubles, mais même elle les augmenta par des Traitez qu'elle avoit faits avec le Dannemarc, & avec la Pologne. Charles XI. a rempli glorieusement le Trone de Suede. A l'âge de vingt un an il gagna trois batailles en onze mois de tems contre les Danois en 1676. Après que ce Prince se fut rendu redoutable à ses En-

nemis il s'apliqua à regler les Finances, & la Milice de ſon Roiaume ; de maniere qu'il pût être toujours en état de ſoutenir les guerres que l'on pourroit lui ſuſciter. Il n'eut pas conſommé ce grand ouvrage qu'il mourut en 1696, & laiſſa d'une Princeſſe de Dannemarc, dont les vertus ſeront toujours en veneration en Suede, CHARLES XII. aujourd'hui regnant, alors âgé ſeulement de 15 ans.

Tout ce qui peut former un Prince acompli eſt raſſemblé dans la perſonne de ce grand Roi. Il eſt autant au deſſus des autres hommes, par la vigueur de ſon temperament, par la grandeur de ſa taille, & par le juſte arangement de ſes traits, qu'il les ſurpaſſe par ſes ac-

tions. Dès ſa plus tendre jeuneſſe on a vu naître en lui ces nobles inclinations qui forment le Heros ; & du degout pour celles qui peuvent empêcher de le devenir. Le faſte, le luxe, l'excez lui paroiſſent des écueils pour les Princes qui doivent ſe conduire avec prudence : le jeu eſt pour lui un de ces amuſemens dangereux qui diſſipent les perſonnes les plus precautionnées : quoique touché des graces du ſexe il eſt toujours en garde contre ſes charmes, comme un obſtacle à ſa gloire. Ainſi exempt de ces paſſions, Charles XII. eſt toujours preſent à ſes actions, & aux moiens de le preparer ; & à peine prend-il le divertiſſement de la chaſſe dans les momens vuides de ſa

journée, qu'il ne commence jamais qu'après avoir demandé au Seignenr la grace d'executer pour ſa gloire, & pour le bien de ſon Peuple ; & il la finit en le remerciant de la benediction qu'il repand ſur ſa Perſonne, & ſur ſes actions.

Ce Prince a une vivacité, une netteté d'eſprit, une force de jugement, une ſituation d'ame toujours égale. Sa bonne foi eſt inviolable, dans les petites comme dans les grandes ocaſions : l'injuſtice eſt ſon fleau ; il ne peut la pardonner, qu'après en avoir fait ſentir l'horreur à celui qui la commet. Charles XII. croit n'être Roi que pour donner, pour recompenſer, pour faire du bien. Sa douceur, ſon affabilité, ſon atention le rendent l'homme

privé le plus aiſé, le plus recherché ; & le Prince le plus obei, le plus aimé ; & s'il m'eſt permis de le dire, le plus adoré de ſes Sujets. Il a heureuſement rempli l'éducation qui lui a été donnée : les ſciences, les langues lui ſont familieres ; mais il fait en Prince ; on ne s'aperçoit de la ſuperiorité de ſon ſavoir que dans les beſoins indiſpenſables de le faire paroître.

Le Roi de Suede a un genie ſuperieur pour la guerre ; ſes premiers coups ont fait connoître qu'il eſt né pour les expeditions militaires ; la force de ſon eſprit lui a tenu lieu d'experience : & ce grand Prince a commencé ſon regne par des actions, par leſquelles les plus fameux Conquerans

tiendroient à gloire de finir. La confiance qu'il a au Seigneur & en la valeur de ſes Troupes lui fait tout oſer, tout entreprendre avec un feu d'éxecution qui lui rend tout poſſible, tout facile ; avec une fermeté qu'aucun obſtacle n'arrête, qu'aucun peril n'épouvante, & qu'aucune reſiſtance ne laſſe ni ne rebute. Sa vigilance le met à couvert de toute ſurpriſe ; ſa penetration lui fait enviſager d'abord les details d'un évenement ; & lors qu'il l'a projeté, il ſemble en avoir fixé le ſuccez, par la promptitude avec laquelle il prend ſon parti, & par la vivacité de ſon execution, qui ne donne pas le loiſir à ſon Ennemi de la traverſer. Le Roi de Suede ſaiſit avec aſſurance ces conjonctu-

res favorables, & ces momens rapides, d'où ſouvent dependent ſes victoires. Dans un jour de combat ce Heros ſe partage de maniere qu'il eſt par tout, qu'il ſuplée à tout, qu'il rallie tout, qu'il maintient tout; & par ſon exemple il inſpire de la conduite au Capitaine, & du courage au Soldat. Dans le tems qu'il diſpoſe une action, qu'il la commence, qu'il l'acheve, ce Prince, ardent, doux, & agreable pour ſes Troupes, & fier & menaçant pour ſes Ennnemis, conſerve un ſang froid, & une confiance qui ſemblent toujours lui promettre la victoire. Sans ceſſe ocupé de ſon entrepriſe dans les ſieges, dans les combats, dans les marches, il invente ſouvent des moiens inconnus

connus dans l'Art Militaire de ſurmonter les difficultez, d'enlever les Places, de vaincre ſon Ennemi. Il ſait, comme le plus conſommé Capitaine, marcher avec ordre & avec aſſurance; camper avec avantage; faire durer le païs où il fait la guerre; reduire avec hauteur l'Habitant difficile; & recevoir avec douceur celui qui ſe ſoumet. Son Armée eſt ſa Famille, il en a ſoin, il l'aime, il en fait ſon plaiſir. Le Soldat, l'Officier de ſon côté, ſoumis par devoir & par veneration, cherit ce Prince, le ſuit, l'imite, & prodigue ſon ſang avec ardeur & avec courage, perſuadé que quand ce Conquerant veut fraper, il doit vaincre.

Il n'y a rien de ſuperflu dans les ocupations de Charles XII. Ses momens ſont tous remplis avec fruit, avec dignité. Après avoir ſatisfait aux devoirs d'un Roi chrétien, il commence ſa journée par voir ſa ligne, ou ſon quartier. Enſuite il paſſe dans l'aparement du Comte Piper, illuſtre & digne Miniſtre d'un ſi grand Roi : & là il regle avec lui les importantes affaires de ſon cabinet, ſe reſervant à lui ſeul conduite de ſes entrepriſes Militaires, & la diſcipline de ſes Troupes. Ce Prince peu ſenſible à la delicateſſe, & à la profuſion, prend enſuite un repas ſimple & frugal, que la neceſſité l'oblige de prendre, ſans boire de vin ni de groſſe biere ; il ſe contente des boiſ-

ſons les plus legeres. A peine a-t'il ſatisfait à ce beſoin indiſpenſable de la nature, qu'il monte à cheval pour voir ſes Troupes, pour les diſcipliner. Dans l'intervale depuis ſon ſoupé juſques à ſon ſommeil il éleve par la douceur ſes Generaux juſques à lui pour s'entretenir avec eux avec plus de ſatisfaction; obſervant de parler peu, pour le faire avec plus de juſteſſe, & pour ménager le plaiſir qu'il a de les écouter. Enfin ce Prince ſemble ne ſe determiner au repos de la nuit, que pour le laiſſer prendre aux perſonnes qui l'environent.

Voilà le Prince dont je vais décrire les actions. Mais il eſt neceſſaire que je faſſe connoître auparavant les raiſons qui lui ont fait prendre les armes.

Tous les differens que des pretentions reciproques avoient fait naître entre le Roi de Dannemarc & le Duc de Holſtein, furent terminez en 1689, par le Traité d'Altena; par lequel il eſt permis au Duc de Holſtein d'élever ſur ſes Terres des Places fortes, pourvû qu'elles ne portent aucun prejudice au Roi de Dannemarc. Cette reſtriction mit ce Prince en état de troubler le Duc dans l'execution de cet article du Traité. Cependant quelque interêt que le Roi de Dannemarc eût d'empêcher que ces Forteresſes ne fuſſent élevées, il ne laiſſoit pas de garder des meſures. Charles XI. Roi de Suede, les Anglois, les Hollandois, & les Princes de Lunebourg, étoient garands

du Traité. Il craignoit avec raiſon de s'atirer une guerre, dont l'évenement pouvoit lui être deſavantageux, s'il s'opoſoit ouvertement à la conſtruction des Places que le Duc de Holſtein faiſoit bâtir. Mais après la mort du Roi de Suede, que celui de Dannemarc ſavoit être le plus vif ſur les interêts du Duc de Holſtein, Sa Majeſté Danoiſe, qui avoit toujours ſon deſſein fort à cœur, crut qu'elle ne pouvoit mieux prendre ſon tems pour l'executer. Elle fit quelques actes d'hoſtilité contre le Duc en mil ſix cens nonante-ſept, avec d'autant plus de confiance qu'elle ne preſumoit pas que Charles XII. nouvellement monté ſur le Trone de Suede, & peu avancé en

âge, fut en état de traverſer cette entrepriſe.

Les Anglois, les Hollandois, & les Princes de Lunebourg ſachant les meſures ſecretes que le Roi de Dannemarc avoit priſes avec le Roi de Pologne, & voiant qu'il s'aloit allumer une guerre dont les ſuites ſeroient funeſtes aux Puiſſances du Nord, eſſaierent de l'empêcher par la negociation. Ils envoierent des Miniſtres à Pinneberg, où l'on avoit fixé l'Aſſemblée. Mais ceux du Roi de Dannemarc qui paroiſſoient avoir en vûë de rendre cette negociation infructueuſe, & de gagner du tems, éviterent toujours d'entrer dans aucune diſcuſſion; & ſix mois s'écoulerent ſans rien conclure: de maniere que les

Garands furent obligez de preparer la force pour tâcher d'engager le Roi de Dannemarc à laisser le Duc de Holstein tranquile dans ses Etats, & dans l'execution du Traité de 1689.

D'un autre côté ce Duc voiant bien qu'il ne pourroit achever d'élever ses forteresses, à cause des troubles que le Roi de Dannemarc lui aportoit avec assez de vivacité, pour ne pas lui donner le tems de se reconnoître, eut recours au jeune Roi de Suede son allié, & l'un de ses Garands, qui se trouva d'autant plus disposé à lui donner un promt secours, qu'il est, comme l'on sait, de l'interêt de la Suede de maintenir la Puissance du Duc de Holstein. Sa Majesté Suedoise

fit donc marcher en toute diligence de Pomeranie en Holstein quelques Bataillons, qui passerent même sur les terres du Roi de Dannemarc. Mais leur marche fut si secrete & si vive, que les Danois n'eurent pas le tems d'ocuper les passages des rivieres & les defilez, où ils auroient pu les arrêter, & les combatre avec avantage.

Le Roi de Suede, pour prevenir tout ce que celui de Dannemarc pouvoit entreprendre, donna ses ordres sur la fin de la Campagne de cette même année, pour faire passer de Carlscroon en Pomeranie quatre Regimens d'infanterie de ses vieilles Troupes, sous le commandement de l'Amiral Anckerstierna, afin de pou-

voir former un corps ſuffiſant, au cas que le Roi de Dannemarc voulût l'ataquer. Les Danois eſſaierent avec une flote de douze vaiſſeaux, qu'ils avoient équipée diligemment, d'empêcher ce tranſport de Troupes : mais celles de Suede étant plus nombreuſes, les Danois ne jugerent pas à propos de l'ataquer ; & le debarquement des Troupes Suedoiſes ſe fit heureuſement.

Pendant que le Roi de Dannemarc n'étoit point encore ſuffiſament armé pour s'opoſer à force ouverte à la conſtruction des places du Duc de Holſtein, ce Prince y fit travailler avec autant de diligence que la ſaiſon pouvoit le lui permettre ; il munit celles qui étoient en état de deffence ; il ſe pre-

para à ſoutenir une guerre qu'il voioit inévitable.

De ſon côté le Roi de Dannemarc fit faire de nouvelles levées, & les diſpoſa pour être prêtes à marcher au premier ordre, aiant reſolu de razer toutes les fortifications du Duc de Holſtein. Mais voiant qu'il n'avoit pas aſſez de Troupes pour executer ſon entrepriſe, tandis que le Roi de Suede en auroit un corps conſiderable en Pomeranie, & qu'il ſeroit en paix avec ſes voiſins, il crut qu'il étoit de ſa politique de faire ſes efforts pour le mettre en guerre avec eux, afin de pouvoir plus ſeurement continuer ſes actes d'hoſtilité contre le Duc d'Holſtein. Le Roi de Dannemarc trouva d'heureuſes diſpoſitions dans le Roi

de Pologne pour favoriſer ſes deſſeins.

Au commencement de l'année 1700, Sa Majeſté Polonoiſe fit avancer quelques bataillons de Troupes Saxonnes du côté de la Curlande à deſſein de les y mettre en quartier d'hiver. Quoique le Roi de Suede fût informé du mouvement de ces Troupes, cependant il ne jugea pas à propos pour cela d'en faire aſſembler en Livonie, après les aſſurances que le Roi de Pologne avoit données au ſieur de Vvellingk, Ambaſſadeur de Suede à Varſovie, qui en avoit marqué ſa defiance, qu'il n'avoit fait marcher ſes Troupes en Curlande, que pour reduire les Curlandois & les Lithuaniens, dont il n'avoit

pas lieu d'être ſatisfait. D'ailleurs Sa Majeſté Suedoiſe s'aſſuroit ſur les Traitez qui avoient été faits entre la Suede & la Pologne : & ce Prince élevé dans la bonne foi, & diſpoſé naturellement à ſuivre ſes maximes, quand bien même elles ſeroient opoſées à celles d'une ſaine politique, ne pouvoit s'imaginer que la Republique de Pologne ſouffrît que Sa Majeſté Polonoiſe fît la guerre ſans ſon conſentement, & ſans en avoir un ſujet legitime.

Cependant le Roi de Suede fut ſurpris peu de tems aprés, que les Saxons ataquaſſent le Fort de Cobron : ils prirent aiſément cette petite place de Livonie ; on ne les atendoit pas, le poſte étoit foible, & il n'étoit

n'étoit gardé que par cinquante hommes de garniſon.

Les Saxons menacerent enſuite Riga Capitale de Livonie, fortifiée de deux bonnes enceintes baſtionnées, & munie d'une forte Citadelle ; & ils projeterent d'ataquer cette Place à la faveur des glaces. Mais ils abandonnerent bien tôt le deſſein de cette entrepriſe ; lors qu'ils virent que le Comte d'Ahlberg Gouverneur de Livonie faiſoit bruler les Fauxbourgs de cette Ville, & qu'il ſe preparoit à une vigoureuſe deffenſe. Pluſieurs raiſons eſſentielles pouvoient leur faire manquer l'execution d'un projet ſi hardi. Le Comte d'Ahlberg étoit General des Fortifications de Suede, & un vieux Officier conſommé dans

tous les details de la guerre ; un tel Gouverneur fait reſpecter une Place : celle-ci étoit ſuffiſamment pourvue d'hommes & de munitions pour la deffendre avec ſuccez ; les Fortifications étoient en bon état & ſoutenues par la Citadelle, & les Saxons n'étoient pas aſſez nombreux pour en faire ſeulement l'inveſtiſſement ; de ſorte qu'ils jugerent à propos de tourner leurs forces contre Dunamunde, Place ſituée vers l'embouchure de la Dune à deux lieues de Riga.

Ils formerent ce ſiege d'abord avec trois mil hommes. Mais le Colonel Budberg, qui commandoit dans cette Place, où il n'y avoit que cinq cens hommes de garniſon, repouſ-

ſa vigoureuſement les Saxons, à la premiere ataque qu'ils firent, en tua quinze cens, & en fit cent priſonniers. Les Suedois ne perdirent dans cette action que ſix vingt hommes tuez ou bleſſez. On devoit tout eſperer d'un ſi heureux commencement de deffence. Mais quelques jours après le Commandant capitula avec le General Flemming, qui commandoit les Troupes Saxones, quoique le Gouverneur eût encore pu ſe deffendre ; l'Aſſiegeant n'étant plus en état de tenter de nouvelles ataques, après que l'on eut rompu les glaces, & les échelles dont il s'étoit ſervi pour emporter la Place au premier aſſaut. La capitulation portoit que le Colonel Budberg rendroit la Place

au General Flemming en l'état où elle se trouvoit, & que les Saxons fourniroient à la Garnison Suedoise les vivres necessaires jusques au Printems ; & qu'alors elle sortiroit avec armes & bagages pour passer à Revel par mer. Une telle capitulation fait connoître que le Colonel Budberg devoit absolument manquer des vivres ou des munitions de guerre, necessaires pour la deffence de la Place, dont on lui avoit confié le commandement ; & que sans cela les Saxons n'eussent pu le forcer.

Sur la nouvelle de la prise de Dunamunde le Roi de Suede envoia ordre aux Troupes Finlandoises de marcher en Livonie sous le commandement du General Vvellingk pour arrê-

ter les progrez du Roi de Pologne.

La Republique de Pologne ne parut point entrer dans l'entrepriſe de Sa Majeſté Polonoiſe ; mais auſſi ne parut-elle pas fâchée qu'elle eût un heureux ſuccez, parce que ce Prince lui avoit fait entendre, que le ſerment qu'il lui avoit fait à ſon avenement à la Couronne, de reprendre s'il pouvoit toutes les Provinces qu'elavoit perdues, l'engageoit indiſpenſablement à commencer la guerre, & que comme la Livonie étoit du nombre de ces Provinces, il avoit aſſez de raiſons pour eſſaier de la reprendre. Mais comme la Republique n'en avoit pas moins pour ne point s'engager dans une guerre dont l'évenement

lui paroiſſoit douteux, & pour ne point s'atirer pour ennemi un Prince avec qui elle étoit en paix par des Traitez faits depuis qu'elle avoit perdu cette Province ; il fut convenu que le Roi de Pologne ne tenteroit de la reconquerir qu'avec ſes Troupes, & qu'elle ne paroîtroit point intereſſée dans cette guerre, dont à ce que diſent les Suedois, voilà l'unique fondement ; car mon intention n'eſt nullement de prendre ſur moi aucune des reflexions que je ferai dans cet ouvrage ; je ne parlerai que d'après les Nations intereſſées.

Lors que le Roi de Dannemarc vit celui de Pologne en action, il crut qu'il étoit tems de s'y mettre tout de bon. Il fit

avancer ſes Troupes en Holſtein, & il enleva ſans beaucoup de reſiſtance toutes les petites Places du Duc l'une après l'autre. Ce qui engagea les Garands du Traité d'Altena d'ordonner à leurs Miniſtres à Copenhagen de propoſer encore un acomodement au Roi de Dannemarc. Mais comme on remarquoit de jour en jour que ce Prince n'y vouloit point entendre, & qu'il ne vouloit de diſcuſſion que par les armes, les Garands du Traité de 1689, reſolurent de l'y obliger par la force. Ainſi les Anglois & les Hollandois firent équiper une flote de trente Vaiſſeaux. Le Roi de Suede fit la même choſe en toute diligence; & il ordonna aux Troupes qu'il avoit en

Suede de marcher en Schanie ou Schonen au nombre de douze mille hommes, tant infanterie que cavalerie, pour les faire paſſer en Holſtein, & Sa Majeſté Suedoiſe envoia ordre en même tems à dix mille hommes de ſes Troupes de Pomeranie de s'avancer auſſi en Holſtein, ſous le commandement du General Gullenſtierna, afin de ſe joindre aux Troupes de Lunebourg & de Hollande qui marchoient auſſi de ce côté-là.

Le Roi de Suede prit cette guerre tout d'un coup à cœur : tout jeune qu'il étoit il ſe ſentit aſſez de force pour la conduire ; & né avec de favorables diſpoſitions pour les grands évenemens, il entreprit ſon projet avec courage :

Au commencement du mois d'Avril de l'année 1700, Sa Majeſté partit de Stokolm pour aller voir ſa flote à Carlſcroon, après avoir laiſſé à ſes Senateurs, ou Miniſtres les ordres, ſuivant leſquels Sa Majeſté vouloit que la Juſtice, la Police, & les Finances de ſon Roiaume fuſſent gouvernées pendant ſon abſence. Carlſcroon eſt un Port nouvellement conſtruit dans la Mer Baltique, au midi de la Province de Blekinge. C'eſt un des meilleurs, des plus ſeurs, & des plus grands de l'Europe, & dans lequel le Roi de Suede tient ſes Vaiſſeaux de guerre, au nombre de cinquante au moins. Ce Port a une rade fermée, où il pourroit tenir plus de mille Vaiſſeaux. Ce Prin-

ce emmena avec lui le Comte Piper, & le Comte Polus pour le ſecourir dans les details de ſon Cabinet ; & enfin il mit des Troupes en mouvement vers quatre endroits differens, non-ſeulement pour deffendre les frontieres, mais encore pour être en état d'entrer en Norvvegue s'il étoit neceſſaire. Ceux qui ſe ſont fait une idée commune de la Suede s'étonneront peut-être que cette Puiſſance puiſſe en ſi peu de tems, mettre tant de Troupes en mouvement. Mais ils ne ſavent pas qu'en paix elle tient toujours ſur pié plus de quatre-vingt mille hommes avec facilité ; & qu'actuellement elle en a plus de ſix vingt mille ſur toutes les frontieres, où elle en a beſoin. Charles XI. après

avoir fini heureuſement la guerre que les Danois lui avoient faite, établit un tel ordre dans ſa Milice, qu'il pût entretenir un nombre fixe de Soldats à peu de frais, & toujours prêts à marcher. Il y a quinze ou ſeize ans que ce Prince fit un acord avec les Etats de ſon Roiaume, que tous les Domiciliez qui poſſedoient en terre tant ou tant de bien lui fourniroient à leurs frais un Fantaſſin; & que chaque Village ou Seigneurie, feſant partie du Domaine du Prince dont le revenu montoit à une valeur marquée par eſtimation dans la Chambre des Comptes, équiperoit un Cavalier pour le ſervice du Roi.

Les Paiſans ſont obligez d'entretenir les Soldats à leurs

frais, ſans eſperance de rembourſement ; & s'ils meurent c'eſt à ces Paiſans à les remplacer. On fait bâtir une petite maiſon pour loger chaque ſoldat ou cavalier, ſon cheval, ſa vache, & ſes moutons s'il en a, & on lui donne une portion de terre ſuffiſante pour le nourrir; c'eſt à lui de la cultiver. Si le domicilié ou paiſan a du travail à faire faire il y emploie le Soldat preferablement à tout autre.

Quoique de cette maniere les Troupes de Suede ſoient diſperſées dans tout le Roiaume, non-ſeulement par Regimens, & par Compagnies ; mais auſſi par hommes ; neanmoins la diſcipline en eſt bien menagée. On a diſtribué un nombre de Soldats dans un certain

certain eſpace de terrain ſous la conduite d'un Caporal : un plus grand ſous celle d'un Sergent : un plus grand encore ſous celle d'un Enſeigne ; & ainſi de ſuite juſqu'au Colonel. Le Caporal exerce ſa troupe, & tous les huit jours il en fait la revue : le Sergent voit tous les quinze jours ce qu'on lui a donné à conduire. L'Enſeigne fait la même choſe de trois ſemaines en trois ſemaines ; il ſe paſſe un mois entre les revues des Lieutenans : ſix ſemaines ou deux mois entre celles des Capitaines, & le Colonel voit ſon Regiment tous les trois mois, plus ou moins. Cette exactitude de revue atache tellement les Officiers à leurs troupes, qu'ils n'en deſemparent point ſans de fortes rai-

ſons. Mais ces Officiers ſont à la paie du Roi. Tant que ces Troupes ne marchent point en corps de Regiment, c'eſt le Paiſan qui le paie ; mais dès qu'elles ſont en marche en Regiment, elles ſont à la paie du Roi. Ce qui fait qu'en tems de paix il voit rarement ſon armée enſemble, pour en éviter la depence.

Il eſt à remarquer que ſelon que l'Habitant a plus ou moins de bien, ou que le revenu du Village eſt plus ou moins conſiderable, ils entretiennent plu- ou moins de Soldats. Et ſi un ſeul Paiſan n'a pas aſſez de bien pour un Soldat, on les met pluſieurs enſemble pour l'entretenir.

La Nobleſſe de Suede eſt auſſi obligée d'entretenir en

paix comme en guerre, & à proportion de ſes revenus, un corps de Cavalerie qu'on nomme Adelfanan ; c'eſt-à-dire étendart de la Nobleſſe. On pourroit dire que ces troupes ainſi repandues, & atachées à un ménage, ne devroient pas être de bons Soldats. Mais que l'on faſſe reflexion qu'ils ſont toujours exercez en paix, comme en guerre ; & ſur tout qu'ils ne prennent le parti des armes que volontairement, & que quand un Soldat Suedois a une fois choiſi cette profeſſion, c'eſt pour toute ſa vie, il n'eſpere plus changer d'état. Ainſi il ſe trouve tout d'un coup aguerri par diſcipline & par inclination ; & n'étant ocupé que de ſa profeſſion il ſe fait un honneur de la bien remplir.

Outre ces Troupes le Roi de Suede tient encore en paix & en guerre vingt regimens à sa solde. Et l'on fait de nouvelles levées dans les Provinces pour augmenter les armées dans les besoins de la guerre.

Après ce que je viens de dire on ne doit pas être surpris que le Roi de Suede entretienne en tems de paix plus de quatre-vingt mille hommes sur pié, pour être en état d'araquer, ou de se deffendre.

Aussi-tôt que le Roi de Suede eut nouvelle que la Flote Angloise & Hollandoise étoit prête, ce Prince mit à la voile avec trente-neuf vaisseaux de ligne, & vingt galiotes, brulots, ou fregates, pour naviguer vers Malmoe, port dans le Sund. Mais les vens contrai-

res l'obligerent de relâcher à Uſted au midi de Schonen, où il ſe fit debarquer, & où il receut avis par un Courrier que les Amiraux Anglois & Hollandois, Rook, & Allemonde, lui avoient depêché, que leur Flote étoit à la hauteur de Gothenbourg, Port conſiderable de Suede dans l'Ocean, au Nord du Sund, ſur la côte de la Gothlande; dans lequel le Roi de Suede entretient toujours dix ou douze gros vaiſſeaux de guerre. Sa Majeſté Suedoiſe fit reponſe aux Amiraux qu'ils pourroient s'avancer juſqu'à Helſimborg, où il leur feroit ſavoir le tems & le lieu de leur jonction.

Le Roi de Suede, qui ne negligeoit rien de ce qui pouvoit aſſurer ſon deſſein, vit

pendant le ſejour de ſon debarquement, les Troupes qu'il avoit en Schanie, & il diſtribua aux Officiers Generaux qui les commandoient les ordres de ce qu'ils auroient à faire ; & Sa Majeſté ordonna qu'on marquât le paſſage de Flinternan avec des Baliſes, les Danois aiant ôté quelque tems auparavant celles qui y étoient, afin de le rendre impraticable & dangereux. Bien que jamais Flote n'eut tenté d'y paſſer, à cauſe de ſes baſſes & de ſes écueils, neanmoins Sa Majeſté Suedoiſe hazarda d'y faire paſſer la ſienne, à l'exception des trois plus gros vaiſſeaux qui prenoient trop d'eau. Le Roi de Suede ne voulut pas prendre la route ordinaire entre les Iſles Amak & Saethol-

men, afin de ne point essuier le feu de quelques redoutes que les Danois y avoient construites ; & d'ailleurs la jonction des deux Flotes étoit beaucoup plus facile par le passage de Flinternan, que par celui des Isles.

Sur la reponce du Roi de Suede, la Flote Angloise & Hollandoise leva l'ancre, & s'avança jusqu'à Helsingorg, tandis que celle de Suede navigua jusqu'à Malmoe. Celle des Danois, qui avoit paru un mois auparavant dans la Mer Baltique, & dans l'Ocean s'étoit resserrée à Helsinghor, où elle étoit à l'ancre ; & comme elle paroissoit vouloir empêcher la jonction des Flotes alliées, les Amiraux d'Angleterre, & de Hollande propose-

rent au Roi de Suede de la faire à Landſcroon, comme l'endroit le plus avantageux pour ce deſſein ; dans la reſolution de ſe faire un paſſage ſi les Danois vouloient s'y opoſer. Sa Majeſté Suedoiſe aprouva ce projet, & elle manda aux deux Amiraux qu'elle feroit la même manœuvre pour les joindre, jugeant qu'il étoit neceſſaire que dès qu'une Flote leveroit l'ancre, l'autre s'avançât pour mettre celle de Dannemarc entre eux. Mais elle prit le parti de ſe retirer à Humblebeck. Les Anglois & les Hollandois la pourſuivirent, & la Flote Suedoiſe forçoit de voiles pour les joindre; mais il ſurvint un calme qui retarda leur navigation de quelques jours.

Le vent étant devenu favorable les Flotes alliées en profiterent ; mais celle de Dannemarc jugea à propos de faire voile à Copenhagen, pour ſe metre en ſeureté. Les Alliez ne purent la pourſuivre que juſques à la hauteur de l'Iſle de Hugen ſans pouvoir la joindre.

Quand la jonction fut faite les Alliez s'avancerent juſqu'à Copenhagen, pour enfermer la Flote Danoiſe, & pour l'ataquer dans ſon Port au premier bon vent. Trois jours après ils la bombarderent depuis minuit juſqu'au jour : les Danois leur repondirent ; mais ſans aucun effet de part & d'autre.

Comme il étoit impoſſible d'aborder la Flote Danoiſe, avec des Brulots, parce qu'elle

étoit couverte par des estacades, & par des chaines ; & deffendue par plusieurs bateries sur des rats d'eau, & sur des barques plates, les Alliez essaïerent de bombarder Copenhagen : mais ce fut encore inutilement, on en étoit trop éloigné pour le faire avec succez. Ainsi le Roi de Suede voiant qu'il ne pouvoit insulter la flote Danoise par mer, il forma le grand dessein de faire une descente en Zeland, pour ataquer par mer & par terre ; d'autant plus que Sa Majesté Suedoise avoit en Schanie douze mille hommes tous prêts à passer en Holstein ; elle entreprit l'execution de ce dessein avec une confiance digne de son courage : Quel projet pour un Prince de dix-sept

ans ! d'aller pour la premiere de ſes actions, ataquer un Roi puiſſant au milieu de ſes Etats, & de paſſer les mers avec peu de troupes, pour aſſieger ſa Capitale ! Le Roi de Suede donna donc auſſi-tôt ſes ordres pour faire embarquer trois mille hommes à Landſcroon, & il ſe mit à leur tête. On détacha de chaque flote deux vaiſſeaux de guerre, pour favoriſer cette entrepriſe. Bien qu'il n'y ait que trois lieues de trajet de Landſcroon en Zeland, cependant le Roi de Suede fut trois jours à le faire, toujours louviant à cauſe du vent contraire.

Sa Majeſté trouva ſur la côte d'Humblebek, où elle avoit reſolu de faire ſon debarquement, ſix cens chevaux, & un

grand nombre de Paiſans armez, qui avoient établi une baterie de quatre canons ſur une hauteur, qui découvroit avantageuſement les environs. Aux premieres volées de canon des vaiſſeaux, les paiſans, peu acoutumez au feu, prirent la fuite, après avoir encloué leur canon; & la Cavalerie ſe poſta hors la porté de celui des vaiſſeaux. Quoique l'on ne pût aborder la terre de plus de cinquante braſſes le Roi de Suede qu'il n'étoit occupé que de remplir ſon ardeur, ne laiſſa pas d'ordonner le debarquement; & il ſe mit à la tête des premiers Soldats, qui le fer à la bouche, & les autres armes à la main ſe jeterent dans l'eau juſques aux aiſſelles pour ſuivre Sa Majeſté. La Cavalerie

rie Danoiſe, pour profiter de la ſituation embaraſſante où étoient les Suedois, ſe raprocha aſſez fierement du bord de la mer pour faire quelques decharges, & pour les repouſſer. Mais quand les Suedois furent à la portée du mouſquet, ils enfoncerent cette Cavalerie, & brouillerent tellement les eſcadrons, qu'ils ne purent ſe rallier. Les Suedois pourſuivirent les Danois à plus de mille pas ſans leur donner le tems de ſe reconnoître ; & ils furent entierement diſſipez, aprés avoir perdu trente hommes ſeulement tant Officiers que Cavaliers, & leur quatre pieces de canon : les Suedois n'y eurent que ſix hommes tuez, & quelques bleſſez, au nombre deſquels fut le Marechal

de Camp Stuart ; mais sa blessure ne fut pas dangereuse. C'eût été une perte considerable pour le Roi de Suede : cet Officier General est superieur dans les connoissances de la guerre ; & de la fortification, dont il est General, depuis la mort du Comte d'Ahlbert.

Sa Majesté Suedoise s'établit à Humblebeck, & renvoia sur le champ les bâtimens de charge à Landscroon pour prendre les autres troupes, qui passerent en peu de tems en Zeland au nombre de 12000 hommes. Ce Prince donna ses ordres pour faire venir aussi de la grosse artillerie de Malmoe & de Landscroon, & toutes les munitions necessaires pour un siege. Il fit observer une si exacte discipline à ses troupes,

& il traita ſi favorablement les Danois qu'ils ne croioient pas avoir leur ennemi dans leur Païs, & la campagne fourniſſoit en abondance les vivres dont il avoit beſoin, par le ſoin qu'il avoit de lui conſerver ſa tranquilité ; de maniere que les Peuples ſembloient n'être point fâchez de la venue du Roi de Suede. Mais leur joie fut courte ; car quinze jours après ſon debarquement, & avant que ſa groſſe artillerie fût arrivée, le Marechal de Camp Revenclau, depêché par la Reine de Dannemarc, vint aporter au Roi de Suede la nouvelle de la paix conclue à Travendal, entre le Duc de Holſtein, & le Roi de Dannemarc, qui auparavant avoit fait bombarder & aſſieger

Tônning inutilement pendant quelques ſemaines : cette Place, qui eſt la plus forte & la plus conſiderable des Etats du Duc de Holſtein, fut deffendue par la fermeté & par la bonne condüite du General Bannier qui y commandoit. Le Comte de Revenclau offrit auſſi au Roi de Suede toutes ſortes de rafraichiſſemens de la part de la Reine de Dannemarc. Sa Majeſté Suedoiſe l'en remercia, lui temoigna ſa joie ſur la paix, & l'aſſura qu'elle repaſſeroit inceſſamment en Schanie.

Pendant que le Roi de Suede fut en Zeland, il arriva dans ſon camp un Envoié du Czar de Moſcovie, lequel en preſentant ſa lettre de creance à Sa Majeſté Suedoiſe, l'aſſura

de la ſincerité avec laquelle ſon Maître, ſouhaitoit entretenir la bonne intelligence entre eux ; & il ajouta qu'il viendroit inceſſamment un Ambaſſadeur de ſa part pour renouveller les Traitez, & les aſſurances d'amitié entre ces deux Princes. Cependant ce Reſident n'avoit été envoié au Roi de Suede par le Czar que pour le tromper, comme on le verra par la ſuite. Mais je ferai obſerver que le Reſident étoit dans la bonne foi ; & que le Miniſtre qui l'avoit choiſi pour cet emploi, l'avoit fait, parce que c'étoit le Moſcovite de la Cour du Czar qui étoit le plus poli, le plus honnête homme, & qui avoit le plus d'eſprit. Il avoit aquis ces perfections dans pluſieurs voiages qu'il

avoit faits dans differentes Cours de l'Europe.

Le Roi de Suede repaſſa en Schanie avec toutes ſes Troupes, après avoir ſejourné pendant un mois en Zeland ſans y faire aucuns actes d'hoſtilité. Mais avant que de pourſuivre la ſuite des actions de ce Prince, je dois faire remarquer qu'après la priſe de Dunamunde les Saxons avoient pillé la Livonie pendant quelques mois, juſqu'à ce que les troupes finlandoiſes y fuſſent arrivées, pour arrêter les progrez de leurs armes. Elles les en chaſſerent juſques en Curlande, & leur prirent même la plus grande partie de leur équipage, & quelques canons.

Mais au mois d'Août ſuivant le Roi de Pologne ſe ren-

dit en Curlande, & il paſſa la Dune à la tête de douze mille hommes, à deux lieues de Riga. Le General Vvellingk fit tous ſes efforts pour empêcher que ce Prince n'entrât en Livonie ; mais ne pouvant hazarder aucune action avec huit mille hommes qu'il commandoit, il prit la reſolution de ſe retirer ſous Ruen avec ſa cavalerie, & de jetter ſon infanterie dans Riga, dont le Roi de Pologne forma le blocus.

Le Roi de Suede étant de retour en Schanie, reçut avis que le Czar aſſiegeoit Nerva avec une armée nombreuſe, ſans avoir fait aucune declaration de guerre. Cette nouvelle ſurprit ſa Majeſté Suedoiſe après les proteſtations d'amitié que le Czar venoit de lui faire

faire par ſon Reſident ; elle ne penſoit pas qu'un Prince pût ſans aucun pretexte faire la guerre à ſon voiſin ; Elle avoit pris pour avis mal aſſurez ceux qu'on lui avoit donnez de l'alliance faite entre le Czar & le Roi de Pologne, parce qu'elle lui paroiſſoit contre l'équité, & contre la foi des Traitez. Cependant le Roi de Suede, quoi qu'ataqué par deux puiſſans Ennemis, ne perdit pas l'eſperance d'en tirer raiſon par les armes : il s'aſſuroit ſur l'ardeur que ſes Troupes avoient à le ſuivre, & ſur la juſte raiſon qu'il avoit de les emploier. Neanmoins ſa Majeſté Suedoiſe, avant la nouvelle du Siege de Nerva, n'avoit fait deſſein de paſſer en Livonie qu'au Printems prochain. Mais

cette Place demandoit un promt ſecours, & tout paroiſſoit contraire pour le lui donner. Il faloit preparer une nouvelle flote pour paſſer en Livonie ; celle qui avoit paſſé ſa Majeſté en Zeland étant deſarmée : la ſaiſon rendoit la Mer Baltique impraticable ; les Navires Marchands n'oſoient même deja plus s'y commettre ; Neanmoins le Roi de Suede n'enviſage ces difficultez que pour les ſurmonter ; il ordonne que l'on prepare inceſſamment de nouveaux bâtimens à Carlshaum ; & au commencement du mois d'Octobre ſa Majeſté mit à la voile avec huit mille hommes ; & en ſix jours de navigation elle paſſa heureuſement à Pernau en Livonie ; mais les chevaux

ſouffrirent beaucoup dans la traverſée.

Le Roi de Suede eut deſſein d'abord de faire un corps de Troupes de celles qui avoient paſſé, & de celles qui étoient prés de Ruen ſous le commandement du General Vvellingk, pour aller promtement au ſecours de Riga, que les Saxons tenoient étroitement bloqué depuis ſept ſemaines, comptant que Nerva tiendroit aſſez pour lui donner le tems de le ſecourir après cette expedition. Mais tandis qu'il s'y diſpoſoit il reçut la nouvelle que le Roi de Pologne avoit abandonné le blocus de Riga, pour ſe jeter ſur Cokenhauſen, Place ſituée ſur la Dune, à trente lieues environ au-deſſus de Riga. Cette Fortereſſe ſe

rendit à capitulation après avoir été bombardée pendant quelques jours : le Commandant de cette Place n'eut point d'autre parti à prendre, parce qu'une bombe avoit ruiné le ſeul puits qui y étoit ; & ainſi elle ſe trouva tout d'un coup entierement deſtituée d'eau, étant ſituée ſur une hauteur.

Ce qui fit prendre au Roi de Suede la reſolution de marcher à Vveſemberg, Ville ſituée ſur le Vveiſſ dans l'Eſtonie, partie ſeptentrionale de la Livonie, & dans laquelle l'on avoit établi un magazin. Auſſitôt que ſa Majeſté y eut ſeulement huit mille ſix cens hommes enſemble, elle leur fit prendre des vivres pour huit jours, & elle marcha droit à Nerva, diſtant de quinze

lieues ſuedoiſes de Veſemberg ; après avoir envoié aux autres troupes qui n'étoient pas encore arrivées des ordres de marcher à Dorpt, ſitué entre les lacs Peypus & Vverczer, pour deffendre la frontiere de ce côté là.

Quelques jours avant que l'Armée Suedoiſe arrivât à Vveſemberg, le Czar, qui avoit été informé de ſa marche, avoit envoié un corps de ſix mille chevaux, ſous le commandement du General Scharametou, pour ruiner le magazin qu'on avoit établi dans ce poſte. Mais les Suedois les defirent, & les repouſſerent juſqu'à deux lieues de là : les Moſcovites perdirent à cette action douze cens hommes au moins, tant tuez que brulez dans

dans un Vilage où ils s'étoient retranchez dans des maiſons, d'où l'on ne put jamais les faire ſortir : ainſi il falut y mettre le feu pour les vaincre : les Suedois ne perdirent en cette ocaſion que cent ſoixante hommes.

Pendant que le Roi de Suede marchoit de Veſemberg à Nerva, Scharametou, qui avoit une marche ſur ſa Majeſté, bruloit tous les Villages qui étoient ſur ſa route, & tous les fourages & les vivres qu'il ne pouvoit conſumer, ou emporter, & il emmenoit tous les Paiſans. De maniere que les troupes ſuedoiſes avoient à faire une marche difficile dans un deſert, deſtitué de tout ſecours pour les hommes & pour les chevaux : les Suedois

voiant la conſequence que le Pais où ils avoient à paſſer ne fût point ravagé, firent leur poſſible pour joindre Scharametou, afin de diſſiper ſa troupe; mais ils ne purent jamais y reüſſir. Enfin ce General, qui étoit un des plus experimentez qu'eût le Czar, ſe ſaiſit du defilé de Pyajege pour y arrêter les Suedois. Ce poſte eſt ſi avantageux, que ſuivant tout raiſonnement humain, il n'y a point d'armée qui puiſſe le forcer, quand il eſt ſuffiſamment ocupé.

En effet quand le Roi de Suede y arriva, il en reconnut tout d'un coup l'importance. Il tint conſeil avec ſes Generaux pour voir le parti qu'il avoit à prendre. Il y en eut peu qui ne jugeaſſent qu'il étoit imprati-

cable de forcer ce defilé ; ils ſuivoient en cela les maximes generales de la guerre. Mais le Roi de Suede, qui ſavoit déja par experience, qu'à les ſuivre trop ſeverement, on manquoit ſouvent de grandes actions ; & que les moindres circonſtances peuvent les favoriſer, ou leur être des obſtacles; & touché vivement de ne pouvoir repondre à ſon courage, en ſuivant le reſultat de ſon Conſeil, reſta ſeul plus d'une heure la tête apuiée ſur ſes mains pour rêver profondement aux moiens de vaincre une dificulté que l'on croioit ſi inſurmontable. Il ſortit de ſon aſſoupiſſement en ordonnant vers une heure après minuit de battre ſur le champ la generale, & de faire monter douze

pieces de canon ſur une hauteur qu'il avoit reconnue, & d'où l'on voioit les Ennemis en flanc, & il diſpoſa ſi bien ſes troupes qu'il lui ſembloit devoir eſperer un heureux ſuccez. A la verité tous les Officiers de ſon Armée n'étoient pas dans la même perſuaſion. Mais ſa Majeſté n'eut pas fait tirer ſes douze canons poſtez ſur la hauteur de ce defilé, que les Moſcovites prirent la fuite en confuſion juſqu'à Nerva ; & ils ſe laiſſerent ſi peu aprocher qu'ils ne perdirent que dix-huit hommes en cette ocaſion. Ce ſuccez acheva de donner une entiere confiance au ſoldat ſuedois pour les ordres de ſon Roi ; il étoit ſeur de vaincre dès qu'il les executoit ; il en ſuportoit les

fatigues de la guerre avec plus de conſtance. Il en eut de terribles à ſouffrir dans une ſi penible marche ; des chemins affreux & incertain ; le defaut de vivres (car l'Officier même étoit heureux d'avoir un peu de ris detrempé avec de l'eau) le froid, les pluies, la neige, tout paroiſſoit concourir à la ruine de l'armée ſuedoiſe. Mais elle ſurmonta tout, parce que Charles XII. la conduiſoit.

Le lendemain que ſa Majeſté eut forcé les Moſcovites à abandonner le defilé de Piajege, elle precipita ſa marche, parceque les vivres & les fourrages manquoient à ſon armée, & qu'il n'y en avoit point dans la campagne ; il étoit tems qu'elle arrivât devant les retranchemens des Moſcovites.

Ce fut le dix-neuf du mois de Novembre ſur les dix heures du matin.

Le Roi de Suede mit ſur le champ ſes troupes en bataille, avec une activité, & une aſſurance qui preſageoient une victoire, & il fit poſter ſon artillerie ſur le front de ſon armée. On tira le canon de part & d'autre juſqu'à midi, ſans beaucoup d'effet ; parce que l'artillerie des Moſcovites étoit aſſez mal ſervie, & que leur retranchement reſiſtoit à celle des Suedois. Pendant ce tems-là ſa Majeſté avoit ordonné que l'on fît des faſcines pour combler le foſſé de ce retranchement ; & elle donna ordre à l'Ingenieur General de ſon armée de l'aller reconnoître. Enfin après avoir diſpoſé tou-

tes choſes, elle donna pour mot de ralliement ; *Par la Grace de Dieu*, & fit avancer à une heure & demie après midi ſon armée en bataille, pour ataquer le retranchement. Sa Majeſté ſe mit à la tête de ſon aîle gauche, croiant avoir affaire au Czar, parce que ſes meilleures troupes étoient poſtées à l'endroit qu'elle vouloit forcer : Et le General Vvellingk commandoit l'aile droite. Dans cette diſpoſition le Roi de Suede fit avancer ſon Infanterie avec les faſcines pour combler le foſſé du retranchement, qui étoit encore fortifié par des chevaux de friſe, & par un rang de paliſſades, atachées enſemble avec des chaines. La Cavalerie ſuivit l'Infanterie pour la ſoutenir.

Il eſt à remarquer qu'au moment que le Roi de Suede ſe diſpoſa à l'ataque, il négea avec tant de force, que l'on ne voioit point à quatre pas devant ſoi. Les Generaux repreſenterent à ſa Majeſté qu'il n'y avoit pas moien d'ataquer les Moſcovites par un ſi mauvais tems, & qu'il étoit bien fâcheux que cette nége fût ſurvenue. Tout au contraire, dit le Roi de Suede, j'en ſuis ravi; les Moſcovites ne pourront compter nos bataillons. En effet le vent par bonheur renvoioit la nége contre le viſage des Moſcovites; de ſorte qu'ils n'aperceurent les Suedois que lors qu'ils furent à la portée du mouſquet, & du jet des grenades, dans l'inſtant juſtement qu'ils ataquerent; moment au-

quel le tems commença à s'éclaircir.

Les Suedois comblerent le fossé avec une vivacité étonnante, & ils ataquerent avec une vigueur que l'on ne peut exprimer, animez par l'exemple de leur Roi, qui étoit par tout, & qui conduisoit tout avec une prudence & une valeur, dont à peine trouve-t'on des exemples dans les actions des plus grands Capitaines. Les Moscovites s'assurant sur leur nombre, & sur la force de leurs retranchemens se defendirent d'abord avec beaucoup de vigueur; Mais leur resistance ne dura pas contre un feu aussi violent que celui des Suedois; ceux-là lâcherent pié quand ils virent leurs retranchemens ouverts & forcez; la

cavalerie ſuedoiſe y entra ; le Roi de Suede renverſa les Moſcovites avec ſon aile gauche & les pouſſa juſqu'à la riviere de Nerva, par où ils ſe ſauvoient à la faveur d'un petit pont, qu'ils y avoient conſtruit. L'aile droite de l'armée ſuedoiſe eut le même avantage que la gauche ; de ſorte que les Moſcovites furent entierement defaits, avec une perte d'autant plus conſiderable, qu'ils n'avoient point de retraite, parce que les premiers qui s'étoient ſauvez par le pont l'avoient fait ſi precipitamment, & avec tant de confuſion que ce pont rompit d'abord ; ainſi on en renverſa une partie dans la riviere, & on en tua une autre juſqu'à ce que la nuit empêchât que l'on n'achevât le reſte.

Mais jamais nuit ne fut plus glorieuſe pour un vainqueur, que celle que le Roi de Suede paſſa dans les retranchemens des Moſcovites. Je ne preſume pas avoir des termes aſſez vifs pour repreſenter la ſituation où ſe trouva ſa Majeſté au milieu de ſes ennemis. Les vainqueurs & les vaincus étoient confondus dans l'obſcurité : l'ardeur du combat conduiſoit les Suedois de toutes parts contre les Moſcovites, la ſeule garde du Roi étoit enſemble près de ſa perſonne. Plus de quarante mille Moſcovites en deſordre, & vaincus l'environnoient, ſans pouvoir s'enfuir à cauſe de la rupture de leur pont. Ce Prince auſſi prudent que vaillant étoit inquiet; ſa Majeſté aprehendoit que le

jour ne parût, & que ſes ennemis reconnoiſſant le petit nombre des Suedois, ne ſe remiſſent de leur fraieur, avant qu'il eût pu raſſembler ſes troupes en ordre de bataille. Le Roi de Suede faiſoit ces reflexions, lors qu'accablé de fatigue & de froid, il fut ſe repoſer un moment ſur un manteau, qu'il ſe fit étendre dans la boue devant un feu que les ſoldats de ſa garde avoient fait. Il entendit un inſtant après les plaintes d'un ſoldat bleſſé, qui ſouffroit encore plus par le froid que par ſes bleſſures; il le fit mettre à côté de lui contre un tambour pour le ſoutenir; & ce Prince s'étant apuié ſur les genoux de ce ſoldat, s'aſſoupit; mais ſon repos ne dura pas; on vint l'avertir que les Moſcovites, qui étoient

étoient les plus proches de ſon quartier, prevoiant que le carnage recommenceroit au jour, & qu'ils ſeroient les premiers ataquez, envoioient des deputez à ſa Majeſté pour capituler. Vîte, dit le Roi, que l'on m'amene mon cheval afin que je leur donne audience en meilleure ſituation que celle où je ſuis. Ce Prince monte à cheval, reçoit ces deputez, & les écoute avec autant de tranquilité, de fermeté, de nobleſſe, que s'il n'avoit point eu d'inquietude, ni de fatigue; mais on ne trouva point d'interprete: Un Moſcovite qui parloit Allemand ſe preſenta. Va, dit le Roi de Suede, je m'en raporte bien à toi, tu ne me trompera pas puis qu'il s'agit ici du ſalut de ta Nation. Sa

Majeſté acorda à ces premiers Moſcovites de ſe retirer avec leurs armes, parce qu'ils avoient pris le bon parti dans l'heureux moment. Cette Capitulation s'étant repandue dans les autres quartiers des Moſcovites, ils envoierent auſſi des Deputez au Roi de Suede, pour obtenir la même grace; mais ſa Majeſté voiant que la terreur s'étoit emparée de ces troupes, & que le nombre de ſes Ennemis étoit diminué par la retraite des premieres elle en prit avantage; Elle voulut abſolument que les derniers ſe rendiſſent à diſcretion, parce qu'ils s'y étoient pris trop tard pour en obtenir davantage: l'épouvante que leur cauſa la hauteur avec laquelle le Roi de Suede leur parla, leur

fit accepter avec empreſſement la loi que ſa Majeſté leur impoſoit. Ils mirent bas les armes, & ſe crurent bien heureux d'en être quites à des conditions qui leur ſauvoient la vie. Voilà l'état glorieux où ſe trouva le Roi de Suede pendant cette nuit, tandis que ſes Officiers donnoient tous leurs ſoins pour raſſembler tous ſes ſoldats, qui ataquoient de tous côtez avec avantage : Ardeur qui auroit eu de mauvaiſes ſuites dans une autre ocaſion; mais qui dans celle-ci engagea peut-être le plus les Moſcovites à prendre le parti de la capitulation. On ne ſauroit trop admirer la prudente audace du Roi de Suede, s'il m'eſt permis de parler ainſi, dans une conjoncture ſi delicate, où il fit

paroître tant de presence d'esprit ; & je doute que les siecles à venir nous donnent une action si éclatante & si hardie, & en même tems si bien conduite.

Il y avoit dans le retranchement un Fort situé sur une hauteur, où les Moscovites tinrent ferme jusques à huit heures du soir. Mais ils furent obligez de capituler : le Roi de Suede voulut bien leur acorder de se retirer honorablement en Moscovie, à condition de ne jamais porter les armes contre la Suede. Sa Majesté ne leur acorda cette grace que parce qu'ils s'étoient deffendus en braves gens, & qu'elle ne pouvoit s'embarrasser d'un si grand nombre de prisonniers.

L'armée du Czar consistoit

en quatre vingt mille hommes tant infanterie que cavalerie. Il en demeura ſeulement vingt mille ſur le champ de bataille, tant tuez que noiez ; vingt mille s'échaperent, capitulerent, ou ils furent diſſipez, & l'on en fit quarante mille priſonniers. Mais le Roi de Suede renvoia tous ces malheureux en Moſcovie la plûpart ſans armes. Il ſera facile de s'imaginer que cette bataille fut ſanglante, quand on ſaura que vingt quatre coups, que chaque ſoldat ſuedois avoit à tirer, ne lui ſufirent pas dans l'action, & qu'il étoit obligé de ſe ſervir des cartouches des Moſcovites morts pour en tuer d'autres : Et que ce même ſoldat ſuedois étoit ſi bien diſcipliné, quoi qu'il eût été vingt-deux

années en paix, qu'au lieu de s'amuſer à piller, comme il arrive dans une pareille victoire, il combatit juſqu'à ce que l'action fût entierement conſommée.

Le Roi de Suede n'eut point la ſatisfaction de combatre contre le Czar. Celui-ci en Prince de bon eſprit, aiant apris que le Roi de Suede venoit en perſonne au ſecours de Nerva, quita ſon camp trois jours avant l'ataque de ſes retranchemens; ſous pretexte, diſoit-il, d'aller aſſembler encore un renfort de dix huit mille hommes; & il laiſſa le commandement de ſon armée au Duc de Croi, que le Roi de Pologne, ſon Allié, lui avoit envoié pour conduire ſes troupes. Il eſt vrai que la preſence

du Czar n'étoit pas alors d'une grande importance à son armée, il n'étoit encore que Capitaine d'Infanterie ; ce Prince aiant voulu passer par tous les degrez de la guerre, avant que de se charger du commandement general : Et je ne crois pas même qu'il ait encore jugé à propos de parvenir à cette dignité, ne voulant la devoir qu'au tems de son service, & ne comptant son merite & sa naissance pour rien. Le Czar jugea donc à propos de se detacher avant le combat, afin de l'éviter, ou pour le donner plus surement quelques jours après, quand il auroit amené son renfort. Ainsi il ne tomba point dans le malheur de ses Generaux, qui furent tous faits prisonniers, avec le Duc de Croi,

excepté Scharametou, qui comme le plus habile pour la retraite, menagea sa fuite à propos. Le Miniſtre qui avoit choiſi le Reſident Moſcovite, qui avoit été trouver le Roi de Suede en Dannemarc pour le tromper, fut du nombre des priſonniers. Lors que ce Reſident l'aprit à Stokolm, où il eſt encore arrêté, il en temoigna une joie ſenſible. Ma detention ne me paroît plus dure, dit-il, puis que le malheureux (ce ſont ſes termes) qui m'a chargé de faire un perſonnage ſi indigne d'un honnête homme auprès d'un Prince qui étoit dans la bonne foi, reçoit le châtiment dû à ſon caractere, & je mourrois ſans me plaindre ſi l'on me faiſoit ſouffrir les peines que je meriterois.

Les Suedois firent un butin considerable dans le retranchement des Moscovites, où ils trouverent cent quatre-vingt cinq canons, ou mortiers de fonte, avec beaucoup de munitions de guerre, la caisse de l'armée, où il y avoit deux cens soixante deux mille écus; des vivres en abondance, toutes les tentes, & une infinité d'autres choses qui suivent ordinairement une armée, aussi nombreuse que celle du Czar, qui avant son depart avoit ordonné à tous ses Officiers de se bien mettre en équipage, pour faire une entrée fastueuse dans Nerva, que les Officiers Allemans, qui étoient près de sa personne, l'avoient assuré qu'il prendroit; ce qui étoit à la verité bien vrai-semblable. Le

ſoldat ſuedois ne profita pas dans ce pais là auſſi avantageuſement qu'il l'auroit fait dans un autre, du butin nombreux qu'il avoit fait ; il ne trouvoit pas à qui le vendre, & les chevaux des Moſcovites ſe donnoient pour 30 ſols ou un écu les plus forts ; & l'on donnoit une robe fourée de marte zibeline pour avoir une botte de foin.

Les Suedois eurent à cette glorieuſe journée douze cens trente bleſſez, onze cens trente ſept morts, du nombre deſquels fut le Marechal de camp Rebbing, qui étoit un brave Officier general.

Le Roi de Suede en pourſuivant les Moſcovites dans leur retranchement, s'enfonça dans un marais, & aiant piqué

ſon cheval pour en ſortir, il perdit ſa bote gauche ; de maniere qu'il fut deux heures en action avec une bote. Et le lendemain lors qu'on deshabilla ſa Majeſté, car elle fut toute la nuit ſur pié, comme on a dû le remarquer, on trouva dans ſa cravate une balle aplatie, dont heureuſement il n'avoit receu aucune bleſſure.

Voilà de quelle maniere ce Prince ſecourut Nerva, après que cette Place eut été bombardée pendant onze ſemaines, ce qui ruina beaucoup de maiſons, & deffendue par quinze cens hommes de garniſon. Le Czar n'avoit point encore ataqué la Ville : il s'étoit ſeulement ataché au château d'Yvanogrod, où il étoit monté deux fois à l'aſſaut ; mais il

avoit été vigoureuſement repouſſé, & avec beaucoup de perte, bien que cette fortereſſe ne fût deffendue que par ſix cens hommes. Elle eſt ſituée de l'autre côté de la riviere, & commande entierement la Ville, à laquelle on ne peut s'attacher avant que d'emporter ce Chateau. Pendant ce ſiege les Suedois avoient fait pluſieurs ſorties ſur les Moſcovites, une entre autres, dans laquelle ils leur avoient enlevé deux cens chariots de vivres, & beaucoup de bagages. Le Colonel Horn commandoit dans Nerva, & dans Yvanogrod, & en recompenſe de ſa belle deffence, le Roi de Suede le fit Marechal de camp, & Commandant general des Places d'Ingermeland.

Il

Il eſt à remarquer que le Roi de Suede fit lever le ſiege de Nerva le jour même qu'un an auparavant le Czar avoit renouvellé le traité de paix avec ſa Majeſté Suedoiſe.

Quand on fait reflexion à l'entrepriſe du Roi de Suede, elle ſemble au deſſus de toute prudence, de toute valeur. Et à rapeller ce que l'antiquité nous fournit d'actions éclatantes, on n'en trouve aucune qui dans les mêmes circonſtances, donne autant de gloire à ſon Heros. Sa Majeſté Suedoiſe marche avec huit mille hommes au plus pour en ataquer quatre-vingt mille, couverts d'un bon retranchement ; elle ſurmonte les difficultez d'un païs affreux pour les marches, & deſtitué de vivres & de

fourrages ; elle s'expoſe aux injures de la plus rude ſaiſon pour faire la guerre. Et enfin elle detruit cette armée nombreuſe tant qu'elle a du jour pour fraper, & elle emploie la nuit à faire quarante mille priſonniers.

Le Roi de Suede après avoir campé trois ſemaines ſous Nerva, pendant qu'il faiſoit remettre cette Place en état de deffence, diſtribua ſes troupes en quartier d'hiver à Laïs & aux environs, parce que la rigueur de la ſaiſon l'empêchoit d'entrer en Moſcovie.

Quoique l'armée du Czar eût été entierement defaite devant Nerva, on ne laiſſa pas de trouver encore des Moſcovites enſemble à Petzur, & à Adava, deux petites Places ſur

la Frontiere. Celle-là près du fleuve Pudz, celle-ci à l'eſt du lac Peypus. Adava étoit hors d'inſulte, parce qu'elle étoit trop éloignée. Mais Petzur fut ataquée par le ſieur Spens Marechal de camp Officier tres-experimenté dans la guerre, & par le Colonel Schilippenbach. Six mille Moſcovites qui deffendoient cette Place n'y tinrent pas long-tems, non ſeulement parce que l'épouvante étoit parmi eux ; mais encore parce que la Ville n'étoit fortifiée que par un chemin couvert formé par un amas de fumier, & garni de chevaux de friſe. Une partie des Moſcovites ſe retira dans le chateau, qui deffendoit la Ville ; une partie prit la fuite, & le reſte ſe retrancha dans les maiſons.

Le ſieur Spens voiant qu'on ne pouvoit les y forcer ſans expoſer bien du monde, encore étoit-il douteux d'y reüſſir, fit mettre le feu à toute la Ville. Les Moſcovites perdirent en cette ocaſion trois mille hommes tant tuez que brulez, & les Suedois cent quatre-vingt-hommes ſeulement : l'hiver étant tres-rude, le ſieur Spens fut obligé de revenir à Dorpt, ſans rien entreprendre davantage.

Pendant cet hiver il y eut quelques petites actions près de Cokenhauſen entre les Saxons & les Suedois ; mais qui ne ſont pas aſſez conſiderables pour que j'en faſſe le detail. Après cela tout fut tranquille de tous côtez juſques au mois de Juin ſuivant, que le Roi de

Suede se mit en mouvement pour aller chercher les Saxons, qui étoient ensemble de l'autre côté de la Dune vis à vis de Riga. Et afin de ne pas perdre le fruit de sa victoire sur les Moscovites, sa Majesté laissa le Colonel Schlippenbach en Livonie avec quelques troupes, pour deffendre cette Province contre les incursions du Czar qui avoit fait rentrer ses troupes dans son pais.

Le Roi de Suede pendant sa marche fit joindre à son armée quelques regimens qu'il venoit de faire passer de Suede en Livonie ; de sorte qu'elle se trouva forte de vingt mille hommes quand sa Majesté arriva devant Riga.

La Dune est une riviere extrêmement large, sur tout à

l'endroit où le Roi avoit fait deſſein de la paſſer. Et cette entrepriſe étoit d'autant plus hardie, que les meilleures troupes ſaxonnes étoient avantageuſement poſtées de l'autre côté de cette riviere, pour en empêcher la traverſe. Mais l'on a dû remarquer que le Roi de Suede comptoit les difficultez pour rien ; & que dès qu'il a arangé un projet dans ſa tête, on doit s'aſſurer de l'execution, pourvu qu'il la conduiſe. Cependant ſa Majeſté tint conſeil ſur ce deſſein, & ſur ſon execution. Tous les Generaux qui en voioient les difficultez, & qui peut-être la croioient impoſſible ſuivant les regles de la Guerre, les repreſenterent au Roi de Suede, & le prierent du moins de ne point com-

metre sa Personne dans une action si perilleuse ; & de leur confier seulement cette entrepriſe, sur le succez de laquelle ils ne paroiſſoient pas compter. Le Roi ne put se deffendre de leur acorder ce qu'ils demandoient ; mais sûr que sa presence étoit neceſſaire dans une action de cette importance, il fit secretement preparer un petit bateau, pour passer avec quelques Officiers de confiance, sans que ses Generaux le sûssent.

A prés que les bateaux furent preparez pour passer la riviere, il fit embarquer neuf mille hommes d'infanterie, deux cens de ses Drabans ou Gardes du Corps, & cinquante Cavaliers du Regiment du Corps, à la faveur de la nuit du

huit au neuf de Juillet. Et à la pointe du jour ces troupes passerent de l'autre côté de la riviere en une heure de tems : les Saxons firent un grand feu de canon de deux redoutes qu'ils avoient élevées sur le bord de cette riviere ; mais ce fut sans aucun effet, parce que les bateaux remplis des troupes suedoises étoient precedez de quelques chaloupes chargées de fumier, où l'on avoit mis le feu ; de sorte que la fumée deroboit aux Saxons la vue des bateaux qui passoient.

A peine une petite troupe de Suedois commençoit à former un bataillon de l'autre côté de la riviere, que le Marechal Stenau, qui commandoit les troupes saxonnes, fit

charger les Suedois par ſa cavalerie qui les renverſa & les mit en deſordre dans l'eau, où cette cavalerie s'étoit même avancée, pour les rompre & les defaire entierement. Tout étoit en confuſion parmi les Suedois, & l'entrepriſe paroiſſoit manquée dès ſes commencemens, lors qu'on aperçut ſur la droite le petit bateau du Roi. Les premieres troupes, qui en étoient proche s'écrierent, *Voilà le Roi.* Ces paroles étant coulées de bouche en bouche juſqu'à la gauche, ce fut un ſignal à toutes les troupes ſuedoiſes pour ſe remetre tout d'un coup en ligne dans l'eau, & pour combatre les Saxons avec tant de vigueur qu'elles les repouſſerent. De maniere que le Marechal Ste-

nau jugea à propos de ne point troubler davantage le debarquement du Roi de Suede ; & il lui laiſſa mettre ſes troupes en bataille ſans les inquieter, ſoit que ce General n'oſât plus ataquer les Suedois lors qu'ils debarquerent, parce qu'ils étoient ſoutenus par quatre bateries de canon, qu'ils avoient placées ſur la riviere ſur des bateaux plats ; ſoit qu'il preſumât les defaire plus aiſément ſur le terrain, parce qu'il avoit huit mille hommes, tant infanterie que cavalerie, & qu'il ne croioit peut-être pas que les Suedois fuſſent auſſi forts que lui : Soit enfin qu'il jugeât par la premiere reſiſtance des Suedois que ſes troupes pourroient ſe rompre facilement dans un poſte mal aiſé, où elles

ne pouvoient combatre enſemble.

Quand les troupes du Roi de Suede furent en bataille ſa Majeſté prit le commandement de l'aile droite, & elle confia la gauche au Lieutenant General Liven : l'infanterie ſaxone s'avança fierement pour combatre de front l'armée ſuedoiſe ; & la cavalerie fit un mouvement inopiné & promt, pour tâcher de prendre ſon aile gauche en flanc. Mais les Saxons furent ſi vigoureuſement repouſſez qu'ils furent contrains de lâcher pié. Cependant les Suedois ſe rangerent près du bord de la riviere pour être moins incommodez du feu de leurs ennemis, qui étoit tres-vif & dont les charges frequentes, auroient

brouillé & ébranlé des troupes moins fermes que les Suedois: la cavalerie ſaxonne fit auſſi ſon poſſible pour charger la droite de l'armée ſuedoiſe en flanc, tandis que le corps de bataille ataquoit de front avec beaucoup de valeur. Mais les Saxons furent toujours obligez de perdre le terrain, & quoiqu'ils ſe fuſſent ralliez & qu'ils fuſſent revenus par deux fois à la charge, ils furent toujours contrains de ceder avec perte; la valeur & les mouvemens des Suedois rompoient toujours leurs meſures; de maniere que perdant l'eſperance de les entamer ni de front ni en flanc, ils perdirent auſſi l'ordre du combat, & ils ſe retirerent avec precipitation ſous Cokenhauſen, où le Roi de Pologne étoit

étoit campé avec un corps de troupes. Les Drabans du Roi de Suede & les cinquante Cavaliers du Regiment du Corps commandez par le General Spens firent des actions incroiables en cette ocasion, aiant non-seulement soutenu toutes les charges de feu de la cavalerie saxonne sans tirer un seul coup ; mais encore l'aiant chargée avec tant d'intrepidité le sabre à la main qu'ils la renverserent & la dissiperent entierement.

Il y avoit vingt-quatre mille Moscovites aux environs pour soutenir les Saxons. Mais ces mauvaises troupes prirent la fuite, quand elles aprirent leur defaite. Il demeura au combat de la Dune deux mille Saxons sur le champ de bataille, &

deux cens furent faits prisonniers, au nombre desquels il y avoit un Colonel & plusieurs Officiers. Ils perdirent presque tout leur bagage, & quelques pieces de canon, avec beaucoup de munitions de bouche. La perte des Suedois fut bien moins considerable; elle ne passoit pas quatre cens hommes tuez & autant de blessez.

S'ils avoient eu de la cavalerie leur action auroit encore été plus glorieuse; mais le grand vent qu'il faisoit ce jour-là fut cause que l'on ne put faire passer les chevaux dans des bâtimens, ni sur le pont de bateaux que l'on avoit construit pour cet effet. De sorte que les Suedois ne purent poursuivre les Saxons, qui s'enfuirent pre-

cipitamment jusques à huit lieues de là sans s'arrêter.

Le Roi de Suede, pour profiter de sa victoire, marcha à Cobron, afin d'y enfermer cinq cens Moscovites que le Roi de Pologne y avoit jettez: mais en y arrivant on ne trouva personne dans ce Fort, devant lequel sa Majesté Suedoise forma son Camp. Les Moscovites qui avoient ocupé ce poste, s'étoient retirez dans une Isle, qui en étoit proche, & qu'ils avoient retranchée. Mais le Roi de Suede ne jugea pas à propos de les y laisser. Il les fit ataquer dès le lendemain à la pointe du jour par cinq cens soldats. On pourroit penser que ce nombre étoit mediocre pour emporter cinq cens hommes retranchez; mais c'é-

toient des Suedois qui atâquoient, & des Moſcovites qui deffendoient. Cependant ceux-ci tinrent ferme, & firent un feu ſi violent, qu'ils tuerent deux cens Suedois avec quelques Officiers. Mais ce qui en reſta fit main baſſe ſur tous les Moſcovites.

Avant que ces derniers quittaſſent le Fort de Cobron ils avoient laiſſé une mêche alumée à une mine, & qu'ils avoient ouverte ſous le baſtion, où étoit le magazin à poudre; & ils avoient ſi bien caché l'endroit où étoit cette mêche, qu'il fut impoſſible de la decouvrir, quelque recherche que l'on en fît : car on preſumoit qu'ils n'avoient pas abandonné ce poſte ſans y laiſſer quelque artifice. Le matin

deux heures après qu'ils eurent été detruits dans l'Isle, la mine fit son effet avec tant de bruit que les chevaux de l'armée en rompirent le piquet, & s'enfuirent à deux lieues de là dans les bois, où l'on eut bien de la peine à les reprendre. La mine ne tua qu'un soldat de la garde qui se trouva malheureusement dans la redoute; mais il y en eut plusieurs de blessez par les pierres qui s'écarterent, quoique le camp en fût éloigné à plus de mille pas. Ce fut un grand bonheur que cette mine n'eût pas joué une heure plutôt, tandis que le Roi de Suede étoit allé visiter ce poste.

Aussi tôt que la Cavalerie de ce Prince fut arrivée sa Majesté fit un detachement de

ſeize cens chevaux, ſous le commandement du Marechal de camp Mörner, pour aller ataquer le Chateau de Mitau, Capitale de la Curlande, où les Saxons avoient établi un gros magazin de vivres, & où ils avoient laiſſé la meilleure partie de leurs équipages.

Il étoit de l'interêt du Roi de Suede de harceler les Saxons de toutes manieres, pour leur ôter tout moien de ſe raſſembler, & de netoier la frontiere, afin d'être en état d'aler en avant. Le ſieur Mörner arriva en deux marches devant Mitau, & il trouva cette Place deffendue par quelques Bourgeois ſeulement, qui d'abord ne voulurent pas ſe rendre : Mais quand ils virent que les Dragons ſe pre-

paroient à les ataquer ils ouvrirent leurs portes. A peine les Suedois entrerent-ils dans cette Place une heure avant que deux mille chevaux des troupes ſaxonnes y arrivaſſent pour la ſecourir. Mais quand ils virent que ce poſte étoit ocupé ils prirent le parti de ſe retirer.

Le Roi de Pologne qui avoit pris toutes les precautions neceſſaires pour faire des conquêtes, avoit encore établi un magazin dans un gros lieu, près de la riviere de Bullera, dans lequel il y avoit quatre cens hommes. Le Roi de Suede, qui avoit une atention extraordinaire à deranger les deſſeins de ſa Majeſté Polonoiſe, & à faire durer l'avantage qu'il avoit commencé de remporter

au paſſage de la Dune, detacha le Colonel Klinſporre, avec un corps de cavalerie pour aller enlever ce poſte. Cet Officier prit de ſi juſtes meſures pour éxecuter ſon entrepriſe qu'il y eut dans cette action cent Saxons tuez, & le reſte faits priſonniers; mais il y reçut quatre bleſſures dont il mourut deux jours après à Riga.

Tous ces avantages élargirent le païs à l'armée du Roi de Suede; elle eut abondance de toutes choſes, autant que celle du Roi de Pologne en manquoit, par la perte de ſes magazins. De ſorte que ſa Majeſté Polonoiſe voiant qu'elle avoit diſette de tout à Cokenhauſen; que ſes troupes étoient extrêmement diminuées, & ſans équipage; que c'étoit trop riſ-

quer que de combatre ; que le ſecours de Dunamunde étoit impraticable, & qu'enfin elle ne pouvoit plus tenir glorieuſement la campagne, elle fit ſauter la Fortereſſe de Cokenhauſen, avant que de l'abandonner, & ce Prince s'en retourna en Pologne par la Lituanie ; & il laiſſa dans Birſen ſix gros canons, & trente deux pontons.

Le Roi de Suede marcha à Cokenhauſen pour combatre le Roi de Pologne ; mais ſa Majeſté Suedoiſe y reçut avis que les Saxons s'étoient retirez en Pologne ; de ſorte qu'elle perdit l'eſperance de pouvoir les joindre. Ainſi elle tourna ſes armes contre Bauſke poſte de la Curlande : le Commandant le livra aux Suedois ſans

ſe deffendre : le Roi de Suede fit acomoder cette Place pour l'ocuper ; & il fit ataquer Birſen par un detachement de deux cens hommes commandez par le Colonel Roos, pour ſe faire donner l'artillerie que le Roi de Pologne y avoit laiſſée : le Commandant fit d'abord les difficultez ordinaires ; mais quand il vit que l'on preparoit un aſſaut il entra en acommodement, & il fit ce qu'on lui demandoit.

Pendant que le Roi de Suede campoit à Bauſke, des Deputez de Lituanie vinrent prier ſa Majeſté de ne point faire contribuer la Curlande. Ils s'aperçurent, mais trop tard, que l'entrepriſe du Roi de Pologne pouvoit leur être deſavantageuſe. Ces Deputez

n'aiant point été envoiez par la Republique, le Roi de Suede les renvoia sans leur donner une reponse positive.

Sa Majesté Suedoise vit par la retraite du Roi de Pologne que la guerre ne seroit plus si vive; mais elle ne doutoit pas qu'elle n'eût toujours un ennemi en la personne de ce Prince, qui seroit prêt à la recommencer dès qu'il en trouveroit une occasion favorable; & qu'il en seroit toujours quite pour des retraites, quand le succez ne repondroit pas à ses intentions; sans que sa Majesté Suedoise pût s'en prendre à la Republique de Pologne, qui ne paroissoit point entrer dans les projets de son Roi. Ainsi celui ee Suede forma le dessein de le detrôner; & de le proposer à

la Republique. Il lui écrivit pour lui faire entendre par plusieurs raisons, qu'il étoit de son interet d'élire un autre Roi, qui ne donnât point ateinte à la liberté des Polonois, & qui gardât la foi des traitez avec leurs voisins, les assurant de son secours pour executer ce dessein étonnant, dont voilà l'origine.

Vers l'Autonne le Roi de Suede s'avança à Libau pour en faire une Place d'armes, & pour cet effet il y fit construire un fort du coté de la mer pour commander la Ville. Et là sa Majesté prit les mesures necessaires pour executer le grand dessein qu'elle venoit de former.

Le Czar pour profiter de l'éloignement du Roi de Suede

pendant

pendant cette campagne ramaſſa ſes troupes près de Dorpt. Avec douze mille hommes il en ataqua cinq cens qui ocupoient le poſte de Rapin, & qui furent tous tuez, excepté trente qui ſe ſauverent dans les bois. Cet avantage enfla le cœur au Czar comme s'il avoit remporté une victoire ſur une armée du moins auſſi nombreuſe que la ſienne; mais ſa gloire ne fut pas de longue durée; car il ne fut pas ſi heureux à Sagnitz, où deux mille Suedois commandez par le Colonel Sclippenbach, battirent vingt mille Moſcovites avec perte de deux mille hommes; & ils furent obligez de ſe retirer honteuſement, & en confuſion, & d'abandonner ſeize canons, beaucoup de chevaux,

& une bonne partie de leur bagage. Cette action ne couta que trois cens hommes aux Suedois, & elle aporta la tranquilité dans la Livonie.

Pendant le ſejour du Roi de Suede en Curlande, ſa Majeſté fit tranſporter de Suede à Libau quelques regimens d'infanterie & de cavalerie. Il perit cent chevaux ſeulement dans ce paſſage, & ſept bâtimens échouerent ſur les côtes de Curlande.

Le Roi de Pologne aprehendant que le deſſein de ſa Majeſté Suedoiſe ne fût d'entrer en Pologne, parce qu'elle aſſiembloit plus de troupes ſur la Frontiere qu'elle n'en avoit beſoin pour la ſoutenir, crut qu'il devoit prevenir de bonne heure une entrepriſe, qui au-

roit de mauvaiſes ſuites pour lui, n'aiant pas encore lieu de s'aſſurer ſur la fidelité de tous les Polonois. Il projeta de faire un traité ſecret entre lui & le Roi de Suede, ſans que les interets de la Republique y fuſſent menagez. Il faloit à ſa Majeſté Polonoiſe une perſonne d'eſprit & de confiance pour negocier une affaire ſi importante : elle crut ne mieux confier ſes interets qu'à la Comteſſe de Konigſmarck, Dame d'une grande beauté, & d'un eſprit ſuperieur, & pour qui le Roi de Pologne avoit plus qu'une eſtime de confiance. Il crut que le Roi de Suede ſe trouveroit aiſément diſpoſé à negocier avec une ſi belle perſonne. Mais ſa Majeſté Suedoiſe jugeant qu'il étoit indigne

de ſon caractere de traiter de la paix par une femme, la renvoia ſans vouloir lui donner audience, quelque inſtance qu'elle eût faite au Comte Piper, pour la lui faire donner; ainſi elle s'en retourna du quartier du Roi de Suede ſans lui avoir parlé.

On pretend que pendant ce tems-là le Roi de Pologne commença de faire ruiner les biens du grand Marechal de Lituanie Sapieha, par le ſieur Oginski qui ſe mit à la tête d'une troupe de la petite Nobleſſe. Le Marechal eut recours à la protection du Roi de Suede contre la violence d'Oginski, qui ravageoit toutes ſes terres. Sa Majeſté touchée des malheurs de ce Seigneur Polonois, lui acorda du ſe-

cours. Ainſi elle detacha le Colonel Humerielhm avec ſix cens chevaux pour marcher du côté de Schavvm, & le Lieutenant Colonel Meyerfeldt pour aller vers Polangen. C'eſt-là ce qui donna lieu au Roi de Suede d'entrer en Pologne.

Le ſieur Oginski eſt un petit Gentilhomme de Lituanie, ſans biens, & ſans merite; & qui, à ce qu'avance le parti opoſé, s'offrit au Roi de Pologne pour ruiner la Maiſon de Sapieha, ſi ſa Majeſté Polonoiſe vouloit le ſoutenir, comme une Maiſon trop puiſſante & ſuſpecte. Il n'eſt pas à preſumer que le Roi de Pologne ſoit entré dans le deſſein du ſieur Oginski; mais l'évenement a fait connoître qu'il a été bien ſecondé pour l'executer.

A l'arrivée des Suedois en Pologne, le ſieur Oginski diſparut, & il ramaſſa quelques troupes pour les chaſſer. Mais le Roi de Suede aiant été informé de ſon deſſein, entra lui-même en Pologne avec ſept cens chevaux ſeulement : &. après avoir joint les deux détachemens, qu'il avoit deja envoiez, diſperſa le ſieur Oginski, qui ne paroiſſoit point le jour ; mais qui à l'ordinaire des revoltez harceloit les Suedois la nuit, dans un païs qu'il connoiſſoit beaucoup mieux qu'eux : cependant c'étoit toujours avec perte de ſon côté.

Le Roi de Suede avança juſques à Caun, à trente lieues de la Curlande, avec dix huit cens chevaux, qu'il y laiſſa ſous le commandement du Co-

lonel Humerielhm ; & ſa Majeſté Suedoiſe eſcortée ſeulement par cinquante Maîtres, repaſſa en Curlande. Si l'on pouvoit reprocher quelque choſe au Roi de Suede pour la conſervation de ſa perſonne, ce ſeroit de l'avoir expoſée avec une ſi petite eſcorte dans une marche de trente lieues polonoiſes, dans un païs rempli de bandits, qui ne manquent point une capture, quand ils ont ocaſion de la faire.

Le Roi de Suede en arrivant en Curlande y trouva la capitulation de Dunamunde, que le Colonel Canitz, qui en étoit Gouverneur, avoit rendue au Colonel Albedyl, qui la tenoit bloquée depuis cinq mois. Cette Place fut rendue en l'état qu'elle étoit, & la garniſon,

composée de cinq cens hommes, sortit avec armes & bagages, pour passer par mer à Lubek au printems. Le Roi de Suede reprit cette Place en meilleur état qu'elle n'étoit auparavant. On y trouva beaucoup de munitions de guerre & soixante des meilleurs canons que le Roi de Pologne y avoit fait passer de son Arcenal de Dresde, qui est un des plus considerables de l'Europe; n'aiant rien negligé pour preparer son entrepriſe, dont il croioit le succez assuré dans les commencemens, à cause de la situation difficile, où sa Majesté & ses Alliez avoient mis le Roi de Suede.

Ce Prince voiant à son retour de Pologne que la Curlande ne pouvoit faire vivre

ſon armée long-tems ; & la Nobleſſe de Lituanie aimant mieux donner des quartiers d'hiver aux troupes ſuedoiſes que d'être ruinée par Oginski, ſa Majeſté entra en Pologne par trois endroits, & elle laiſſa ſon gros bagage en Curlande. Elle arriva en trois ſemaines de marche à Roſſin, Ville dans la Samogitie, quoique les chemins fuſſent tout à fait rompus. Oginski à l'aproche des Suedois ſe retira du côté de Vilna, n'étant pas aſſez fort pour leur faire tête.

Pendant que le Roi de Suede ſejourna à Roſſin il ſe paſſa pluſieurs évenemens conſiderables. Sa Majeſté detacha le Colonel Humerhielm avec cent trente chevaux, & avec ſix vingt fantaſſins qui ſui-

voient de près sur la riviere du Memel, afin d'aler enlever quelques canons que les Saxons avoient dans un poste éloigné de douze lieues. Mais cette petite troupe de cavalerie fut envelopée dans une petite Ville par huit mille Polonois commandez par le Prince Vvienoviski ; les Suedois furent presque tous tuez après avoir vendu cherement leur vie ; & il n'en resta que trente qui furent faits prisonniers avec leur Commandant : le bateau sur lequel étoient les six vingt hommes d'infanterie étant échoué malheureusement sur un banc, ils furent obligez de capituler avec le Pricce Vvienoviski, & par leur capitulation ils mirent les armes bas, & retournerent à Caun.

Le Roi de Pologne aiant découvert que la Republique avoit deſſein d'envoier un Ambaſſadeur au Roi de Suede pour traiter de la paix, en vit les conſequences pour ſes interets. Il crut qu'il lui étoit important de prevenir la Republique; ce qui lui fit prendre la reſolution d'envoier le ſieur Vvitzdumb ſon Chambellan à ſa Majeſté Suedoiſe pour faire un traité entre ce Prince & lui, avant que l'Ambaſſade de la Republique arrivât à Roſſin. Et afin de mieux reüſſir, cet Envoié avoit ordre d'aſſurer le Roi de Suede que ſa Majeſté Polonoiſe lui cederoit la Curlande, & qu'elle en paſſeroit par tout ce que ſa Majeſté Suedoiſe ſouhaiteroit; car le Roi de Pologne n'aprehendoit rien

plus qu'une paix faite par la Republique, dans laquelle il prevoioit qu'on ne menageroit peut-être pas ſes interêts. Si le Roi de Suede avoit été autant ocupé des ſiens, la commiſſion du ſieur Vvitzdumb auroit pu avoir un ſuccez favorable ; mais elle ne fut point heureuſe. Cet Envoié fut d'abord arrêté pour être arrivé au quartier du Roi de Suede ſans avoir un paſſeport de ſa Majeſté ; & il nia même au commencement qu'il fût Chambellan du Roi de Pologne, comme ſi étant arrêté on ne pouvoit pas le découvrir : ce qui arriva auſſi ; car dans la viſite que l'on fit de ſes équipages on y trouva une lettre du Roi ſon Maître au Roi de Suede ; pluſieurs lettres de change ; & une inſtruction

truction écrite de la main de ſa Majeſté Polonoiſe, par laquelle il ordonnoit à ſon Envoié de rendre ſa lettre en main propre ; de faire tous ſes efforts pour prevenir les Ambaſſadeurs de la Republique par un Traité ; & pour y parvenir ſa Majeſté Polonoiſe lui donnoit pouvoir d'emploier autant d'argent qu'il conviendroit pour gagner des Generaux Suedois qui pourroient le favoriſer dans ſa negociation : mais il en avoit ſi mal pris les premieres meſures qu'elle ne fut pas ſeulement commencée. Il ne put parvenir à voir le Roi de Suede, qui lui fit rendre la lettre de ſon Maître ſans la lire; & qui ordonna de lui dire qu'il n'avoit aucun commerce avec ce Prince que celui des armes.

Le Roi de Suede qui ſuivoit avec exactitude le projet qu'il s'étoit formé, fit quelques détachemens ſous le commandement du Marechal de camp Mörner, pour aller diſſiper le Prince Vvienoviſki, qui étoit du côté de Vvilna : en quoi il reüſſit.

Enfin, le Baron de Saken fut deputé au Roi de Suede de la part de la Republique de Pologne pour lui donner avis que ſes Ambaſſadeurs venoient pour rencontrer ſa Majeſté à Caun. Elle repondit au Baron qu'elle en étoit ravie ; qu'étant informée que la commiſſion de ces Ambaſſadeurs étoit de lui faire des propoſitions qui ne lui convenoient pas, & qui ne tendoient qu'à l'amuſer pour donner au Roi de Pologne le

tems de faire avancer des troupes de Saxe en Pologne, elle alloit se mettre en marche pour le prevenir. Le Roi de Suede qui voioit les conſequences de ce qu'il penſoit, fit de ſi promtes marches qu'il ne rencontra les Ambaſſadeurs qu'à ſeize lieues de Vvarſovie. Sa Majeſté Suedoiſe leur donna audience, quand leurs propoſitions lui eurent été communiquées.

Ces propoſitions contenoient que le Roi de Suede rendît à la Republique le canon que l'on avoit pris à Dunamunde, parce que le Roi de Pologne le lui avoit donné.

Que ſa Majeſté Suedoiſe quitât la Curlande, comme une Province apartenant à la Republique.

Que le Roi de Suede se retirât avec ses troupes de dessus les terres de Pologne.

Et enfin que sa Majesté paiât toutes les contributions qu'elle avoit exigées dans ce Roiaume.

Le Roi de Suede repondit que la Republique n'avoit aucun droit de pretendre le canon pris à Dunamunde, qui ne lui avoit été donné qu'après que le siege de cette Place fut formé, tems auquel le Roi de Pologne n'étoit plus le maître d'en disposer.

Qu'il y auroit de l'imprudence à lui de rendre la Curlande pendant la guerre, parce qu'elle couvroit la Livonie.

Que ses troupes se retireroient de Pologne dès qu'il y auroit une paix raisonnable concluë & assurée.

Et qu'à l'égard des contributions il étoit des regles que des troupes euſſent des vivres dans un païs, où elles pourſuivoient leur ennemi, & où on lui donnoit tout le ſecours dont il avoit beſoin. Que c'étoit bien la moindre choſe qu'il dût eſperer de la Republique, que d'avoir en Pologne les mêmes avantages que les Saxons ; puis que la Republique n'avoit point conſenti à la guerre qu'ils lui avoient faite.

Après cette reponce deciſive on renvoia ſur le champ les Ambaſſadeurs ; & peu de jours après le Roi de Suede arriva à Vvarſovie.

Le Roi de Pologne voiant qu'il avoit inutilement tenté d'amuſer le Roi de Suede, comme le pretend ſon Conſeil,

ou de faire une paix ſincere, comme le doivent penſer ceux qui ont pour les Princes les ſentimens de reſpect qui leur ſont dus, ſe retira à Cracovie, où il raſſembla ſes troupes, & l'armée de la Couronne ; & le Cardinal Primat demeura dans ſes terres à huit lieues de Vvarſovie, où il ne vouloit point abſolument retourner, par la conſequence dont il étoit, de prendre parti ouvertement dans une conjoncture ſi delicate : Cependant il ſe laiſſa perſuader à la fin, il retourna à Vvarſovie ; le Roi de Suede lui donna audience ; & ils eurent enſemble une conference ſur les affaires preſentes de la Republique.

Le Roi de Suede croiant ne pouvoir terminer cette guerre

que par la force de ſes armes, depêcha un Courrier en Pomeranie au General Gullenſtierna, pour qu'il amenât à ſa Majeſté douze mille hommes de renfort ; & elle envoia ordre au Marechal de Camp Mörner de la venir joindre en diligence avec le corps de 6000 hommes qu'il commandoit près de Vvilna. Ce Prince après avoir pris ces meſures, ſe mit en marche pour aller chercher le Roi de Pologne, qui de ſon côté ſe preparoit non-ſeulement à le recevoir, mais encore à l'ataquer.

Le Cardinal Primat qui prevoioit les malheurs où la Pologne alloit être expoſée, & le danger où le Roi de Pologne vouloit ſe commetre, lui écrivit pendant la marche du

Roi de Suede, pour le prier de ne point risquer un combat contre les Suedois ; parce que s'il perdoit la bataille, il lui seroit tres-difficile de se remettre ; & qu'ainsi il étoit beaucoup plus avantageux pour ses interets, & pour ceux de la Republique, de penser à faire une bonne & durable paix. On repondit au Cardinal Primat que le Roi de Pologne avoit assez de forces pour châtier l'insolence du jeune Suedois. Le Roi de Suede étoit jeune à la verité ; mais une longue suite de succez étonnans & heureux, l'ardeur de ce Prince pour suivre la victoire, comme s'il ne devoit pas survivre s'il ne l'obtenoit pas, devoient empêcher de parler si fierement. Aussi doit-on presumer que sa Ma-

jesté Polonoise n'avoit aucune part à cette reponce. Elle a les sentimens trop élevez & trop justes pour ne pas rendre au Roi de Suede toute la justice qui lui est due sur sa valeur & sur sa conduite. Il n'y a point d'ocasions où elle ne temoigne la haute estime qu'elle a pour sa Majesté Suedoise. Mais le Roi de Pologne avoit assez de confiance au nombre & en la valeur de ses troupes pour esperer un heureux succez d'une action generale. Ainsi lors que ce Prince aprit que sa Majesté Suedoise marchoit à lui avec six mille hommes, & qu'elle en atendoit douze mille de Pomeranie, huit mille de Lituanie, & six mille de Vvilna, il se mit en mouvement pour aller chercher le Roi de Suede, &

pour lui donner bataille avant la jonction de toutes ſes troupes.

Sa Majeſté Suedoiſe continua ſa marche vers Cracovie, & arriva à Cliſſou le 8. de Juillet 1702, à demi-lieue ſeulement du camp des Saxons. Le Roi de Pologne en étant informé detacha dix-huit cens chevaux pour aller reconnoître l'armée ſuedoiſe. Mais ils furent vigoureuſement repouſſez ; de ſorte qu'ils ne purent faire aucuns priſonniers pour aprendre des nouveles des Suedois. Au contraire le Roi de Suede aprit par les priſonniers Saxons, qu'il fit en cette ocaſion, que l'armée du Roi de Pologne étoit forte de ſeize mille Saxons, & qu'à tous momens il atendoit celle de la

Couronne, composée de 8000 hommes.

Le Roi de Suede sur ces nouvelles envoia ordre au General Mörner, qui étoit parti de Vvilna pour venir camper à deux lieues de l'armée suedoise, de forcer sa marche pour la joindre le même jour.

Le lendemain neuviéme de Juillet le Roi de Suede marcha aux Saxons; sans vouloir atendre le secours de Pomeranie; & lors qu'il fut à la vue de leur camp, il fit baisser les piques, les étendars, & les drapeaux pour leur ôter la connoissance de ses forces. Ce Prince après avoir disposé son ordre de bataille, prit le commandement de son aile droite, où étoient ses meilleures troupes; & il confia sa gauche au Duc de Holstein.

Le Roi de Pologne étant persuadé que le Roi de Suede commanderoit son aile droite lui opoſa ſes meilleurs regimens, afin d'être plus en état de le combatre lui-même. Mais un marais empêchant ſa Majeſté Suedoiſe d'ataquer de front le Roi de Pologne, elle fit paſſer le Duc de Holſtein à la droite, & elle ſe mit à la tête de ſon aile gauche. Pendant que les Suedois faiſoient un mouvement pour gagner une hauteur, les Saxons firent un feu de canon terrible ſur eux; mais ils ne firent pas beaucoup de mal; & voiant que les Suedois marchoient fierement à eux en bataille, ils firent avancer quelques regimens ſaxons pour leur diſputer cette hauteur, qui découvroit ſuperieurement

rement la droite des ennemis, qui les auroient incommodez, & batus en flanc, s'ils s'en étoient emparez : les Saxons les ataquerent bruſquement, en faiſant de grands cris : les bataillons ſuedois qui étoient mêlez avec les eſcadrons firent un feu ſi vif, que les Polonois qui fermoient l'aile droite ne purent le ſoutenir ſans ſe rompre ; & quoiqu'ils ſe fuſſent ralliez deux fois, neanmoins ils furent obligez de lacher pié, & de s'enfuir avec perte du côté de Cracovie. Auſſi-tôt que le combat eut commencé à la gauche des Suedois, le Roi de Pologne paſſa à ſa gauche le marais qui reſſerroit le front de ſon armée, avec ſes meilleures troupes ſur un petit pont qu'il y avoit pratiqué, & dont les Sue-

dois ne s'étoient point aperçus, afin d'aller les charger en queue, tandis que sa droite les ataquoit en tête. Mais avant que sa Majesté polonoise eût fait ce mouvement, les Suedois eurent le tems de lui faire face; & quoique les Saxons fussent superieurs du double aux troupes qui leur firent tête, ils furent repoussez avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de repasser promtement le pont, ne pouvant se sauver par la tête de leur camp, que les Suedois ocupoient; & malheureusement pour sa Majesté polonoise son camp étoit environné de marais sur l'aile gauche & par les derrieres. Cependant il étoit bien choisi suivant les regles du campement; la tête en étoit reduite à un front fort pe-

tit du côté de l'ennemi ; & le Roi de Pologne avoit menagé par ſon pont le moien de l'enveloper & de le charger en queue. Mais il avoit affaire à des Suedois dont les mouvemens étoient ſi vifs & les charges ſi promtes & ſi vigoureuſes, que les Saxons furent mis en deſordre, leurs eſcadrons ſe rompirent, leurs bataillons ſe renverſerent ; & lors qu'ils penſoient à ſe rallier, les Suedois les acabloient par de nouvelles charges : ils n'eurent de reſſource que dans la fuite.

La cavalerie ſuedoiſe, fatiguée par la marche precipitée qu'elle avoit faite de Vilna au camp, ne ſe trouva pas en état de pourſuivre les Saxons dans le marais, où ils s'enfuioient en confuſion ; & le Roi

de Pologne eut bien de la peine lui-même à faire sa retraite, qu'il conduisit avec beaucoup de prudence & de valeur à la tête de ses plus braves troupes : le combat dura depuis une heure après midi jusqu'à cinq avec beaucoup d'opiniatreté & de valeur de part & d'autre : les Saxons y perdirent deux mille hommes, tant tuez que perdus dans le marais ; & quinze cens furent faits prisonniers ; le regiment entier de Steinau fut du nombre : toute leur artillerie, qui étoit de quarante huit pieces de canon, avec beaucoup de munitions, & tout leur bagage demeurerent aux Suedois, parce qu'il étoit impossible de faire passer des chevaux, ou des chariots au travers des marais, & que les

Suedois avoient occupé toutes les autres avenues du camp. Deux cens femmes ou maitresses des Saxons furent prises. Mais le Roi de Pologne avoit eu la precaution avant le combat d'en envoier à Cracovie quelques-unes qu'il consideroit plus que les autres, plus pour leur ôter de devant les yeux l'horreur du carnage, que dans l'aprehension d'un mauvais succez ; car ce Prince avoit tout lieu d'en esperer un favorable. Le Roi de Suede après avoir donné des ordres très severes pour qu'il ne fût fait aucune insulte à ces femmes prisonnieres, les renvoia à Cracovie, & les combla d'honnêtetez.

Je rens avec plaisir une action de ce Prince à l'égard d'un Of-

ficier Saxon, qu'il avoit vu combatre avec courage. Après le combat il le trouva sur le champ de bataille entierement dépouillé. Sa Majesté en fut touchée, & elle lui donna sur le champ son habit & son épée, & s'en fit promptement aporter un autre. L'oficier penetré de la bonté de ce Roi vainqueur, lui dit qu'il ne pouvoit lui marquer sa reconnoissance qu'en lui donnant sa parole qu'il ne porteroit jamais les armes contre sa Majesté; & qu'il souhaiteroit qu'il lui fût permis de sacrifier sa vie pour un Prince si magnanime : le Roi de Suede le renvoia en Saxe, en l'exhortant de se souvenir de sa parole: le Roi de Pologne trouva cette action si belle qu'il demanda à son Officier l'épée de sa Ma-

jeſté Suedoiſe pour la mettre dans ſon Treſor à Dreſde, où on la montre au voiageur, avec ſoin de l'informer de l'ocaſion pour laquelle elle y a été miſe.

Les Suedois eurent à la bataille de Cliſſou cinq cens hommes tuez, & ſix cens bleſſez. Cette victoire fut complete en toutes ſes circonſtances. Mais le Roi de Suede y fit une perte conſiderable en la perſonne du Duc de Holſtein, qui fut tué en donnant des marques d'une valeur extraordinaire. On remarque que ce même jour ſa Majeſté Suedoiſe avoit batu les Saxons en Curlande l'année precedente.

Après ce combat le Roi de Suede envoia les bleſſez & le canon qu'il avoit pris au chateau de Pinſcou, à deux lieues

de Cliſſou, & il marcha droit aux Saxons, qui raſſembloient le debri de leur armée ſous Cracovie, ne voulant pas leur donner le tems de ſe reconnoitre. Pendant cette marche, les priſonniers ſaxons aiant demandé à ſervir le Roi de Suede, pourvu qu'on les envoiât dans les places de Pomeranie: ſa Majeſté le leur acorda, après leur avoir fait prêter ſerment de le ſervir avec fidelité. Elle avança les Officiers, & leur donna un mois de leurs apointemens; & aux ſoldats quinze jours de paie. Mais avant que de les faire marcher en Pomeranie, le Roi de Suede leur fit dire encore que s'il y en avoit quelques uns qui euſſent de la repugnance à le ſervir, il leur donneroit leur congé. Ils lui promirent

tous fidelité ; & pas un ne voulut se retirer. Mais ils ne furent pas proche de la Silesie que les Officiers, comme les soldats, manquerent indignement de parole, s'enfuirent tous, & envoierent au Roi de Pologne à Cracovie, piez & mains liez le Commissaire des Guerres qui les conduisoit. Ce procedé n'est point de gens qui sachent faire la guerre avec honneur ; & le Roi de Suede, qui se renferme toujours dans les regles de la bonne foi ne s'y attendoit pas, du moins à l'égard des Officiers, après ce qu'il leur avoit fait dire; & il a même toujours voulu croire en leur faveur qu'ils auroient tenu leur parole, s'ils n'avoient pas été sollicitez d'en manquer.

Sur l'avis que le Roi de Po-

logne eut que les Suedois venoient à lui, il quita Cracovie pour se retirer à Lembourg, la plus forte place de Pologne : le Roi de Suede en aiant été informé, pour profiter de sa victoire, changea sa marche, & passa promptement la Vistule, pour couper le Roi de Pologne ; mais les Saxons marchant jour & nuit, il fut impossible de les joindre : Ainsi sa Majesté Suedoise reprit la route de Cracovie : la ville lui ouvrit d'abord les portes ; mais le Commandant du chateau demanda à capituler. Le Roi de Suede n'y voulut point entendre, & il ordonna l'assaut ; & dès que l'on se fut rendu maître d'une porte, la garnison forte de douze cens hommes, prit la fuite de tous côtez sans tirer un

ſeul coup. Ainſi ſa Majeſté Suedoiſe prit ce château ſans perdre aucun homme, quoi qu'il eût pu faire quelque reſiſtance.

Trois ſemaines après cette expedition les douze mille hommes de renfort que le Roi de Suede avoit mandez de Pomeranie arriverent à Cracovie. Ce corps de troupes étoit compoſé de ſoldats choiſis, & l'on pouvoit tout atendre de leur valeur. Auſſi furent-ils mortifiez de n'être pas arrivez aſſez tot pour avoir part à la journée de Cliſſou. Pendant que l'armée ſuedoiſe campoit aux environs de Cracovie, celle de la Couronne, qui étoit reſtée à portée dans les bois, harceloit continuellement les Suedois dans leurs fourages, ſans ſe commettre dans la plai-

ne, où ils n'auroient pas eu d'avantage ; mais les Polonois ſont propres pour l'embuſcade, & il ne fait pas bon tomber entre leurs mains, quand ils ont la ſuperiorité du nombre, & la ſeureté du combat.

La maladie s'étant miſe dans le camp des Suedois, qui travailloient depuis ſi long tems ſans ſe rafraichir ſuffiſamment, le Roi de Suede fit venir des bâtimens à Cracovie pour tranſporter les malades à Varſovie ſur la Viſtule, avec la groſſe artillerie qu'il avoit fait venir de Pomeranie, & vingt-quatre canons qu'il avoit pris à Cracovie : Mais les eaux de ce fleuve étant trop baſſes on ne put naviguer qu'à la fin de Septembre.

Pendant ce tems-là le Chateau

teau de Cracovie, qui avoit été bati par Sigiſmond Roi de Pologne, fut entierement brulé par accident. Il en arriva un au Roi de Suede, qui derangea ſes projets pour quelque tems. Ce Prince ſe caſſa la cuiſſe, ſon cheval s'étant abatu ſous lui, dans le tems qu'il étoit prêt à marcher; ce qu'il ne put faire que le 15. d'Octobre : de ſorte qu'il fut obligé de ſejourner onze ſemaines à Cracovie. Il n'y a perſonne qui après avoir lû les actions de ce Prince, ne preſume qu'il ſouffrit avec toute la fermeté poſſible les rudes operations qu'il lui falut faire pour lui remettre la cuiſſe. On publia dans ce tems-là chez les Nations, dont les exploits & les deſſeins du Roi de Suede derangent les interets, que ſa

Majeſté étoit morte de ſa chûte ; & elles n'eurent pas le même ſoin à repandre que le Ciel avoit conſervé ce Prince.

Quand le Roi de Pologne ſut que ſa Majeſté Suedoiſe avoit tourné ſes armes contre Cracovie, il marcha à Sandomir, où il aſſembla quelques Palatins, qui declarerent le Roi de Suede ennemi de la Republique ; & ils reſolurent de s'armer contre lui. Mais cette aſſemblée fut rompue quand les Polonois aprirent que le Roi de Suede étoit en marche pour aller les diſſiper. De ſorte que ſa Majeſté Polonoiſe jugea à propos de ſe retirer à Torn ; & après y avoir introduit ſix cens hommes par ſurpriſe elle força le Magiſtrat de cette Ville de lui donner les clefs. La maniere

dont ce Prince executa ce deſſein eſt aſſez ſinguliere pour que j'en faſſe le recit à mon Lecteur. Le Roi de Pologne en arrivant dans cette place demanda au Magiſtrat la liberté d'y faire entrer cent cinquante hommes pour la garde de ſa perſonne : ce petit nombre ne donna aucun ombrage aux Habitans, & il leur parut raiſonnable qu'un Prince dans la ſituation où il étoit fût gardé. Quelques jours après il fit aprocher cent cinquante autres ſoldats, ſous pretexte de relever les premiers, ſans quoi les Bourgeois ne vouloient point les laiſſer entrer dans leur Ville. Mais le Roi de Pologne ne voulut point faire ſortir ſa premiere garde, parce, diſoit ce Prince, que c'étoit bien le moins

qu'il pût avoir que trois cens hommes pour le garder, afin de ne pas fatiguer sa troupe. Mais quinze jours après il fit encore avancer trois cens hommes. Le Magistrat s'opposa fortement à leur entrée. Le Roi de Pologne s'y prit avec douceur pour introduire cette troupe dans la place. Il representa aux Bourgeois que l'on ne pouvoit monter ni descendre la garde hors la Ville ; & il leur fit entendre que dès que ceux qui la montoient seroient à leurs postes, les autres sortiroient aussitôt. Mais dés qu'il eut six cens hommes ensemble il se rendit maître de la place, & il desarma les Bourgeois. Après quoi il fit entrer de l'infanterie saxonne suffisante pour y tenir garnison, & beaucoup de pai-

sans pour mettre les fortifications en état de deffence ; & pour faire des estacades dans la riviere, afin d'ôter aux Suedois la communication avec Danzik par la Vistule. Sa Majesté Polonoise alla aussi à Marienbourg, où elle fit assembler la Noblesse, & elle mit sa cavalerie en quartier dans les environs de Danzik, où elle établit de fortes contributions.

L'Assemblée de Marienbourg confirma tout ce que celle de Sandomir avoit resolu ; & elle promit de faire la guerre au Roi de Suede la campagne suivante ; & pour cet effet elle fit dessein d'augmenter l'armée de la Couronne, & celle de Lituanie jusqu'à cinquante mille hommes. Mais il est à remarquer que dans les

Assemblées que le Roi de Pologne avoit convoquées il n'y avoit que les Lituaniens, & quelques Palatins ; la plus grande partie de la Pologne n'y aiant pas voulu consentir.

Les actions du Roi de Suede étonnoient toute l'Europe, & faisoient concevoir une haute estime pour un Prince si sage, si prudent, si religieux, si magnanime. Le Pape jugea à propos de lui envoier Dom-Augustin Leveti, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, pour temoigner à sa Majesté l'estime que sa Sainteté faisoit de sa personne, & pour le feliciter sur ses victoires. Voici la Harangue que ce Religieux lui fit à Mavodicze le onze de Decembre 1702.

SIRE,

La venue de vôtre Majesté dans un Roiaume plus proche de Rome tant par sa situation, que par sa religion, aiant facilité au Saint Pere le Pape la connoissance de vos vertus heroïques & roiales, & en même tems des grandes benedictions qu'il a plu à Dieu de repandre sur vous; sa Sainteté m'a ordonné de me rendre auprès de Vôtre Majesté pour vous temoigner, SIRE, l'estime toute particuliere qu'elle fait de votre personne.

Sa Sainteté vous regarde, SIRE, non seulement comme Roi de Suede, c'est-à-dire, un grand Roi tres-puissant; mais aussi comme un Heros, qui deja tout brillant de gloire, fait esperer un plus grand éclat,

même parmi les Saints de ce monde, & de celui qui eſt à venir.

Le Saint Pere m'a ordonné, SIRE, de vous faire connoitre quelle eſt la veneration qu'il a toujours eue pour la Maiſon Roiale, & le Roiaume de Suede, & qui eſt conſiderablement augmentée par les belles actions, & par le merite éclatant de Votre Majeſté.

A peine avoit-il achevé le cours de ſes études, qu'il ſe trouva honoré de la bienveillance de la Reine Chriſtine. Aprés la mort de cette Princeſſe aiant été fait Cardinal, un de ſes premiers ſoins fut de ſe procurer la protection de la Nation Suedoiſe; il l'exerça avec le même zele, qui l'avoit porté à la rechercher. Il ſe faiſoit un

plaiſir de ſervir & de ſecourir ceux de cette Nation qui venoient à Rome. Sa maiſon, ſa table, ſa bourſe, tout étoit à eux. Et dès qu'il fut Pape il fit dreſſer dans l'Egliſe de ſaint Pierre une Epitaphe à cette grande Reine, tant pour marquer ſa reconnoiſſance, que pour éterniſer la memoire d'une Princeſſe, qui en plaçant ſur le Trône de Suede ces fameux Rois ſes ſucceſſeurs, en a ſi conſiderablement augmenté la gloire.

La baſe, SIRE, & le fondement de l'eſtime que le Saint Pere a pour la perſonne de Votre Majeſté, c'eſt cette pieté exemplaire, cette ſageſſe, cet eſprit de juſtice qui vous atire le reſpect, & l'admiration des hommes.

Sa Sainteté admire dans d'auſſi jeunes années ce jugement ſolide, cette prudence conſommée, cette ſcience de gouverner, rare même dans les Princes les plus experimentez. Elle admire les pieuſes reflexions que vous avez faites ſur les preſtations des ſermens, & la fidelité inviolable avec laquelle vous executez vos promeſſes. Elle admire la pureté de ce cœur d'où ſont bannies juſqu'aux moindres foibleſſes; où regne le courage, la fermeté, l'intrepidité, la juſtice, la clemence, & toutes les vertus dignes d'un Roi. Elle admire l'exemple édifiant de pieté, de charité, de modeſtie que vous donnez à vos ſoldats, & à tous vos ſujets. Elle admire cet eſprit pacifique avec lequel vous

faites la guerre, & qui vous porte à la faire seulement pour l'amour de la paix : cette équité par laquelle vous meritez & vous emportez la faveur du Ciel : cette moderation dans vos victoires : cette modestie chrétienne, qui en atribue la gloire à Dieu seul : cette noble generosité, qui comble de graces ceux que vous avez vaincus, & qui acheve de vous les soumetre. Elle admire enfin cette fermeté, cette patience, cette resignation avec laquelle, après avoir vaincu des têtes couronnées, vous-vous êtes vaincu vous-même dans vos dernieres douleurs, que vous avez si chrétiennement sacrifiées à celui qui a souffert pour vous sur la Croix.

Sa Sainteté reconnoit, SIRE,

que toutes vos rares vertus vous ont été données de Dieu, qui ſe nomme dans les ſaints Livres : „ Le Roi des Rois, le „ Dieu des Rois, le Roi des „ Dieux : Et qui nous fait particulierement voir en la perſonne de Votre Majeſté la verité de ce paſſage du Livre de la Sageſſe. „ Les cœurs des „ Rois ſont en la main de „ Dieu, & il les conduit com„ me il lui plaît.

C'eſt ce qui fait que ſa Sainteté eſt dans une entiere confiance qu'un Prince ſi doux, ſi debonnaire, à gouverner des Roiaumes periſſables, ſe montrera toujours promt à être l'inſtrument de la paix univerſelle, & le Protecteur du Roiaume de Jeſus-Chriſt, qui ne perira jamais.

Le

Le Roi de Suede repondit à l'Envoié de ſa Sainteté qu'il étoit tres-ſenſible aux marques qu'un Pape d'une ſi haute reputation vouloit bien lui donner de ſon eſtime & de ſa bienveillance ; qu'il reconnoiſſoit avec des ſentimens tres ſinceres les bontez que l'on avoit eues pour les Suedois dans leurs voiages à Rome ; qu'il auroit la même atention, & les mêmes ſoins, en ſemblables ocaſions ; & qu'il conſerveroit avec une entiere ſatisfaction, une amitié tres-vive & tres-veritable pour la perſonne du Pape. Que s'il temoignoit être ſenſiblement touché des heureux ſuccez dont il avoit plu à Dieu benir ſes juſtes armes, il pouvoit aſſurer le Pape, qu'il ne feroit aucunes entrepriſes dans le

Roïaume de Pologne qui fuſſent indignes d'un Prince Chrétien.

Cette demarche du Pape fit connoître à toute l'Europe ; mais ſur tout aux Polonois raiſonnables, que la guerre que faiſoit le Roi de Suede étoit juſte ; & qu'il ne tenoit pas à ſes ſoins qu'elle ne fût terminée par une ſolide paix ; que des Miniſtres ambitieux, & avides de biens, ont toujours traverſée ; s'imaginant que le trouble, la diviſion étoit plus favorable à leur élevation. Mais il y en a déja de ces eſprits ſeditieux, qui ont trouvé leur perte où ils croioient rencontrer leur fortune.

Avant que de ſuivre ce qui ſe paſſa en Pologne pendant l'année 1703, je raporterai l'é-

tat des affaires de Livonie pendant la Campagne de 1702.

Lors que le Czar fut informé que le Roi de Suede étoit occupé du côté de Cracovie, & qu'il lui étoit impossible de soutenir la Livonie & la Nylande, qui étoit dégarnie de troupes, il assembla les siennes sous Nôtebourg en Nylande, qui garde l'entrée de l'Adouga ; & sous Dorpt, qui en est distant de quelques lieues. Il commença avec 40000 Moscovites par ataquer le Marechal de Camp de Schlippenbach, qui n'avoit que trois mille hommes : le Moscovite fut d'abord repoussé par la valeur des Suedois qui lui tuerent près de quinze cens hommes : mais le Czar après avoir rallié ses troupes envelopa les Suedois, qui, acablez

par le nombre, furent obligez de faire leur retraite, où ils perdirent plus de mille hommes tant tuez que faits prisonniers. Ce petit succez donna moien aux Moscovites d'entrer en Livonie, où ils brulerent huit lieues de païs, & enleverent beaucoup d'habitans.

Le Czar eut le même avantage en Nylande, où il prit les deux petits forts de Notebourg & de Niskantz par capitulation. Mais il ne put ravager cette province, à cause des grands bois qu'il lui auroit fallu passer : lors que le Ministre du Roi de Suede informa sa Majesté de la prise de Notebourg par les Moscovites, il le fit avec precaution, & touché de ce petit desavantage. Mais ce Prince lui repondit avec con-

fiance, & avec douceur. Eh bien consolez-vous, ils n'ont pas emporté la place avec eux.

La Mer ne fut pas si desavantageuse aux Suedois pendant cette Campagne; ils attaquerent plusieurs fois avec succez les Moscovites dans le Golphe de Peypus. Ils furent aussi plus heureux en Curlande, où ils n'avoient pas un ennemi si puissant à soutenir : le detail de ces petites actions n'a rien d'interessant pour un lecteur éloigné de ces frontieres, & ne regarde pas même les Campagnes du Roi de Suede, que je me suis proposé de décrire; mais j'ai cru que je devois succinctement les raporter, afin que l'on fût toujours instruit de la situation où ce Prince se trouvoit avec ses ennemis.

L'armée ſuedoiſe qui étoit en Pologne ſuivit la Viſtule ſur pluſieurs colonnes, pour favoriſer la deſcente des bâtimens, que l'armée de la Couronne troubloit ſouvent. Pendant cette marche deux cens chevaux ſuedois furent envelopez par trois mille polonois, qui les prirent priſonniers. Ce qui engagea le Roi de Suede à détacher le Marechal de camp de Steenbokc avec quatre mille hommes, pour mettre à contribution les biens du Marechal de la Couronne Lubomirſki, & pour le reduire. Mais aiant eu avis de la marche de ce détachement, il fit entrer ſon armée en quartier d'hiver, & il rendit les Suedois qu'il avoit envoiez à Lembourg : le Comte de Steenbokc dans ſon ex-

pedition reduiſit pluſieurs Palatins, qui avoient été ennemis des Suedois, tandis qu'ils croioient être en état de ne les point craindre par leur éloignement.

Le Roi de Suede après ſix ſemaines de marche ſe trouva tout à fait remis de ſa bleſſure ; car il n'avoit point voulu atendre qu'il en fût entierement gueri pour ſe mettre en mouvement : De ſorte qu'il arriva à Lublin au mois de Fevrier.

Pendant cette marche le Marechal de camp de Maidel, qui amenoit de Riga deux regimens de cavalerie, & ſix mille hommes de recrue, joignit l'armée du Roi de Suede : Après quoi ſa Majeſté fit un détachement de la moitié de ſon armée pour marcher du côté

de Varſovie ſous le commandement du Lieutenant General Renſchold, Officier d'une grande valeur, & d'une prudence conſommée dans la guerre. Et le Roi de Suede envoia en même tems le Reſident Vvachtslager, pour traiter avec les Polonois, auſquels ſa Majeſté Suedoiſe a toujours voulu donner des marques de la droiture de ſes intentions.

Le Cardinal Primat & quelques Senateurs aſſemblez à Varſovie, caſſerent tout ce qui avoit été reſolu dans les aſſemblées tenues à Sandomir, & à Marienbourg, par ordre du Roi de Pologne, comme choſes faites contre les conſtitutions du Roiaume, & nuiſibles à la liberté, & à l'interêt de la Republique.

Tandis que le Roi de Suede ſejourna à Lublin, huit cens Polonois s'aſſemblerent à portée de cette ville, qui aiant eu avis que l'on envoioit ſoixante ſoldats malades à Caſimir, à quatre lieues de Lublin, eſcortez par cinquante Dragons, s'embuſquerent dans un bois pour les atendre, & les ataquerent ſur le ſoir : les Dragons ſe defendirent en braves gens ; mais acablez par un nombre ſi inegal, il leur falut ceder, & ſe retirer, après avoir perdu trente hommes : les Polonois ne ſe contenterent pas de depouiller les ſoixante malades ; mais avec une inhumanité ſans exemple chez les Nations Chrétiennes, ils leur couperent la gorge avec leurs couteaux.

Au mois d'Avril le Roi de Suede marcha vers Varſovie, & ſon armée campa à Prague, vis à vis de cette ville, de l'autre côté de la Viſtule. Sa Majeſté confera avec le Cardinal Primat, à une maiſon de campagne à deux lieues de Varſovie en preſence du Comte Piper & des Princes de Sapieha, & elle fit connoître à cette Eminence & à toute la Pologne ſes ſentimens & ſes intentions ſur les affaires preſentes par la Declaration ſuivante.

Comme il n'y a perſonne d'équitable, qui ne convienne que la preſente guerre a été commencée ſans aucune juſte cauſe, & continuée d'une maniere indigne par le Roi de Pologne, auſſi ne peut-on pas douter que le Roi de Suede, ſi

injuſtement ataqué, n'ait raiſon, non ſeulement de demandes ſatisfaction des grandes pertes qu'il a ſouffertes ; mais auſſi des ſeuretez pour l'avenir, proportionnées à l'inconſtance dont le Roi de Pologne a donné tant de preuves. Trois années ſe ſont écoulées ſans que le Roi de Suede ait pu obtenir ni l'un ni l'autre, & ſans preſque qu'il ait lieu de l'eſperer.

Toutes les fois que le Roi de Pologne s'eſt trouvé reduit à quelque extremité par les armes de Suede, il n'a pas manqué de parler de paix : Mais dès qu'il a eu le tems de reſpirer, il a changé de langage & de conduite ; aiant toujours des veues particulieres, tantôt ouvertement, tantôt ſous main. Il n'eſt donc pas mal-aiſé de ju-

ger que toutes ſes demarches ont eu un objet determiné, pour éviter la diſgrace, dont il étoit menacé ; pour ralentir l'impetuoſité du Vainqueur, juſqu'à ce qu'il eût pu trouver des faux-fuians ; & ſur tout pour exciter contre le Roi de Suede, le ſupoſant cauſe de la continuation de la guerre, la haine de la Republique, & celle des Alliez. Ce que l'on avance ſur cela eſt ſi connu, que l'on croit inutile de le prouver, quoi qu'il fût fort facile de le faire.

Ce qui aiant rendu ſa Majeſté Suedoiſe plus circonſpecte, elle n'a pas cru devoir ſe fier à ſes promeſſes ſi peu ſinceres, ni s'expoſer dans une route ſi dangereuſe, ſans beaucoup de precaution. Neanmoins

moins pour faire connoître à toute la Chretienté, & à la Republique de Pologne sur tout, qu'elle n'est pas si touchée de la gloire de ses armes, qu'elle ne songe en même tems au repos de tant de Nations, elle a bien voulu au milieu de ses victoires, choisir la route la plus propre à finir ces troubles, temoignant ainsi, qu'elle a le bien public plus à cœur, que l'honneur & l'interet d'une guerre heureuse. En consequence de ces sentimens sa Majesté, par des lettres au Cardinal Primat de Pologne du 4. de Fevrier dernier, a marqué le desir qu'elle avoit de terminer cette guerre, & lui a conseillé de convoquer une assemblée generale, dans laquelle chacun des membres

de la Republique pût opiner ſans aprehenſion, ni contrainte, & propoſer ce qu'il croiroit plus expedient dans la conjoncture preſente. Sa Majeſté Suedoiſe a cru cette propoſition d'autant plus raiſonnable, qu'elle étoit conforme aux loix de la Republique; & que d'ailleurs elle indiquoit le chemin le plus court pour parvenir à l'heureuſe fin où l'on aſpire. Mais le Roi de Pologne bien loin de l'aprouver, en a pris ocaſion de parler injurieuſement de la haute reputation de S.M.S. & d'eſſaier de faire paſſer ſes intentions pour ſuſpectes & frivoles; ce que ſes lettres aux Senateurs expriment encore plus clairement. Ainſi ce que l'on cachoit depuis long-tems a enfin éclaté; c'eſt-à-dire,

que la tranquillité de cette Nation ne peut manquer d'être odieuſe à celui qui s'eſt opoſé au ſeul moien qu'il y avoit de la ramener.

Malgré ces opoſitions injuſtes, le Cardinal Primat, du conſentement des perſonnes bien intentionnées pour la Republique, trouvant cette propoſition, non ſeulement juſte, mais propre aux conjonctures, jugea à propos de convoquer une aſſemblée à Vvarſovie. Mais le Roi de Pologne s'y opoſa, traitant cette aſſemblée de Conventicule, & menaçant des plus grandes peines ceux qui oſeroient s'y trouver. De cette maniere les bonnes intentions de ſa Majeſté Suedoiſe pour finir ces troubles, ſont devenues infructueuſes;

mais les expediens proposez pour les fomenter, ont été goutez & receus avec aplaudissement. Le Roi de Pologne a convoqué une autre assemblée à Marienbourg, à laquelle il a assisté, & presidé même en personne, lui qui est l'auteur de la presente guerre. Il a forcé les uns par des promesses, les autres par des menaces, à prendre des resolutions d'autant plus contraires à la Paix, qu'elles sont injustes par raport à sa Majesté Suedoise, & plus propres à entretenir, qu'à éteindre la guerre.

Quel succez a-t'on pu atendre de cette Assemblée, animée par la presence, & par l'esprit de celui, qui non seulement est cause de la guerre, mais qui en tire une si grande

utilité ? il éloignera toujours une paix ſolide & ſincere, comme contraire à ſes deſſeins : craignant qu'elle ne borne ſon pouvoir, de maniere qu'il ne puiſſe achever la ruine de la liberté polonoiſe, qu'il a jurée ; au lieu que par une guerre trainante il trouvera aſſez de moiens d'executer ce qu'il a projeté contre elle, ſur tout quand elle y contribuera elle-même, en joignant ſes armes aux ſiennes. Il a trouvé d'autant plus de facilité à groſſir ſon parti, qu'une grande partie de ceux du Conſeil de Marienbourg, particulierement les Lituaniens, ſont depuis long-tems ennemis declarez des Suedois, & deſeſperent d'ailleurs de pouvoir éviter la punition dûe aux cruau-

tez qu'ils ont éxercées contre leurs propres Compatriotes, ſi ce n'eſt par la continuation de la guerre ; pendant laquelle ils ſe flatent de pouvoir jouir de leur licence effrenée, & de faire durer le plaiſir de ſe nourrir du ſang de ceux qu'ils ont maltraitez. Il ne faut pas douter que pluſieurs de ceux qui ont aſſiſté à cette Aſſemblée de Marienbourg n'euſſent ſouhaité la paix, & n'euſſent été d'un avis contraire au parti du Roi, s'ils avoient eu la liberté de le dire : mais ſe trouvant ſous les yeux de celui qui y pouvoit le plus, ils ont été forcez de ſe conformer à ſa volonté.

Cette aſſemblée aiant d'ailleurs le même fondement que celle de Sandomir, ſa Majeſté Suedoiſe n'a pas cru les de-

voir considerer differemment; bien que celle-ci fût composée seulement des Palatinats de la Province, elle voulut neanmoins representer la Republique entiere, & sur ce pié offrir sa mediation à sa Majesté Suedoise. Si on objecte que plusieurs autres Palatinats y sont entrez dans la suite, on repond qu'elle ne peut pas pour cela avoir la force ni le nom d'un Conseil composé de toute la Republique; puis que ses principaux membres, & les Deputez des plus grands Palatinats ne s'y sont point trouvez. Avec quelle sureté sa Majesté Suedoise auroit-elle pu traiter dans cette Assemblée, qui pouvoit être augmentée & traitée d'illegitime, selon les loix mêmes de la Patrie? Il n'est

pas mal-aisé de savoir ce qu'éxigent ces loix, pour que les resolutions de pareilles Assemblées soient reputées valides & juridiques.

Mais quoi ? Ne sait-on pas bien que les Ambassadeurs dont on a fait mention à Marienbourg n'ont pas reçû d'autres instructions que ceux de Sandomir, savoir qu'ils doivent se porter Mediateurs entre les deux Rois. Cependant les raisons que sa Majesté Suedoise eut alors de trouver la Republique inhabile à moienner la paix, subsistent encore, & sont même fortifiées, en ce que ceux qui doivent emploier leur Mediation, non-seulement ne sont pas dans cette impartialité, sans laquelle il seroit tres-imprudent de se servir de

leurs bons offices ; mais encore se trouvent participans de la faute de ceux, par lesquels cette Mediation leur a été commise, d'une maniere qui prouve plus leurs mauvaises intentions, que leur sincere inclination pour la paix. Car quoique dans le Resultat de Marienbourg il soit parlé de paix, il y est neanmoins beaucoup plus question de guerre & de rupture. L'on n'en sauroit douter, quand on fera reflexion sur les acusations mal digerées que l'on y trouve contre sa Majesté Suedoise. D'ailleurs les menaces & le conseil d'une alliance avec le Moscovite, également ennemi de la Suede & de la Pologne, ne marquent point un esprit d'accommodement. Sa Majesté Suedoise feroit donc une chose

indigne d'un Roi vainqueur, ſi les menaces l'obligeoient à ſe contenter de conditions deſavantageuſes & injuſtes, pendant qu'elle eſt en état de forcer les autres à en accepter d'équitables. Il eſt inoui que des Mediateurs favoriſent ouvertement l'un des deux partis, & menacent l'autre, en lui preſcrivant des loix dures & injuſtes. Enfin l'on n'oublie rien de ce qui peut donner du degoût à ſa Majeſté Suedoiſe : mais de ſavoir comment on doit reparer les dommages qu'elle a ſoufferts dans cette guerre, & quelle ſureté on doit lui donner contre un ennemi ſi leger, c'eſt dequoi ce Reſultat ne dit pas un mot.

Tout cela bien conſideré, ſa Majeſté Suedoiſe ne juge

point à propos d'entrer dans une negociation, où elle n'entrevoit ni honneur, ni ſatisfaction, ni ſureté pour elle, ni aucun bien pour la Republique; mais au contraire beaucoup daparence de voir accelerer la perte du plus precieux de ſes biens hereditaires, qui eſt la liberté. Toutefois ſa Majeſté ne rejette pas une paix honnête; mais aiant toujours eu pour principe, que la proſperité des deux Roiaumes eſt tellement inſeparable, que l'un ne ſauroit être ébranlé, ſans que l'autre ſoit en peril, elle ſouhaiteroit que l'ancienne amitié pût ſe renouveller d'une maniere auſſi durable, qu'avantageuſe aux deux Nations. Elle ſe flate d'avoir marqué par tant d'endroits ſa bienveillance

envers la Republique, qu'elle peut non-ſeulement être ſeure de la droiture de ſes intentions; mais auſſi de la ſincerité de ſon amitié. Elle croit qu'il ſeroit ſuperflu de repeter toutes les preuves qu'elle en a données. Une ſeule ſuffit pour faire connoître ſon cœur conſtant & ſans déguiſement. C'eſt la fermeté avec laquelle ſa Majeſté Suedoiſe a toujours rejeté les propoſitions d'une paix particuliere, quoique tres-avantageuſe, ne voulant rien écouter qui fut au deſavantage de la Republique. Voilà ſes ſentimens dans leſquels elle perſiſte encore, étant prête à s'unir plus étroitement avec la Republique d'une maniere qui puiſſe contribuer à la gloire & à l'agrandiſſement de la Nation Polonoiſe.

Il

Il ne ſera point hors de propos de remetre ici devant les yeux de la Republique les hazards & les incommoditez dans leſquelles elle ſe jeteroit, ſi elle ſe mêloit dans la guerre de ſon Roi, & dans celle du Czar, dans le tems qu'elle devroit prendre des meſures avec ſa Majeſté Suedoiſe pour déconcerter les deſſeins de ceux qui en veulent à ſa liberté. Elle perdroit ſes anciens & bons amis, qui ſouhaitent ſa conſervation. Elle ſe trouveroit enveloppée dans les embuches de ceux qui conſpirent contre èlle; leſquels ne manqueroient point de profiter de ces conjonctures pour executer leurs deſſeins. D'ailleurs, elle partageroit l'iniquité des ennemis de ſa Majeſté Suedoiſe, s'atireroit tou-

tes les incommoditez de la guerre, & se chargeroit de la satisfaction due à sa Majesté. Mais la Republique peut non-seulement s'afranchir de ce peril, mais aussi pourvoir pour toujours à sa liberté, & à ses privileges, si elle veut se servir maintenant de l'amitié éprouvée de sa Majesté Suedoise. Si elle neglige cette amitié, elle pourra en avoir du repentir, mais trop tard; & celui qui lui offre presentement un secours si facile, & si plein d'amitié, pourra bien ensuite souffrir qu'elle soit punie de sa nonchalance. Il est necessaire aussi de considerer sur toutes choses, que les Roiaumes de Suede & de Pologne sont situez de maniere qu'ils se passent mal-aisément du secours l'un

de l'autre, & qu'ils se le donnent sans peine. Leur amitié est d'autant moins sujete au changement, qu'ils n'ont pas, comme beaucoup d'autres Nations voisines, des raisons pour se faire la guerre.

Tous les differens qui en ont autrefois causé entre-elles, sont venus de ce que la Republique par un zele indiscret, s'est mêlée dans les querelles particulieres de ses Rois. Elles peuvent maintenant être unies d'un lien d'autant plus fort, que cet obstacle est ôté, depuis que la race des Vasa est éteinte en Pologne. Il est donc à propos que la Republique évite à l'avenir de nouveaux sujets de mesintelligence, & ces écueils qui lui ont autrefois causé de si grands maux.

Sa Majeſté Suedoiſe croit pouvoir deſirer avec inſtance que toutes ces conſiderations ſoient examinées avec atention. Elle a ſouvent declaré ſes bonnes intentions à la Republique depuis le commencement de la guerre, atendant fort patiemment qu'on y repondît. Elle eſt reſolue de ne point changer de conduite, laiſſant à la Republique le tems de deliberer, ſi elle trouvera plus d'avantage avec celui qui ſouhaite ſincerement ſon bien, qu'avec ceux qui meditent ſa perte, & qui n'atendent qu'une conjoncture favorable pour ruiner ſes droits & ſes libertez.

Sa Majeſté Suedoiſe a indiqué le moien de finir ces troubles, & l'on avoit lieu de croire

qu'il ne ſeroit pas rejeté par le Roi de Pologne, à moins qu'il ne voulût tirer cette malheureuſe guerre en longueur, ou troubler la paix à ſon gré, ſupoſé qu'on pût la ramener par la voie propoſée, ou par quelque autre. Il a porté les affaires auſſi-bien que quelques Membres de la Republique, à ce point, que ſa Majeſté Suedoiſe ſeroit en droit, ſi elle vouloit, de reprocher à la Republique l'effet de pluſieurs demarches precipitées & peu convenables : Mais comme elle deſire que non-ſeulement la Republique, mais toute la Chretienté connoiſſe la juſtice de ſa cauſe, & la droiture de ſes intentions, & qu'elle veut faire paroître les égards qu'elle a pour l'état preſent de l'Europe, elle declare, comme

elle l'a fait auparavant, qu'elle écoutera & recevra ce qui ſera propoſé pour calmer les troubles preſens, & pour affermir l'amitié des deux Nations, pourvu que cela ſe faſſe dans une Aſſemblée convoquée & dirigée par le Cardinal Primat de Pologne, conformément à la confiance que les deux partis doivent avoir en ſa prudence & en ſon équité.

Lors qu'on ſera venu à ce point, ſa Majeſté Suedoiſe fera connoître qu'elle n'a rien plus à cœur que de metre les deux Roiaumes en état de jouir d'une paix ſolide & durable, après avoir deraciné toutes les ſemences des brouilleries paſſées ; mais avec cette condition qu'aucun Polonois n'ataquera point les troupes Suedoi-

ſes, & qu'on ne trouvera pas étrange qu'elle éxige des Contrevenans des peines proportionnées aux dommages qu'ils auront cauſez. Fait au camp de Prague le 26. Avril 1703.

Comme je me ſuis fait une loi d'éviter les raiſonnemens politiques, & que je me ſuis renfermé dans les Campagnes du Roi de Suede, je laiſſe au Lecteur à faire telles reflexions qu'il jugera à propos ſur le Manifeſte de ſa Majeſté, que j'ai cru devoir inſererer tout entier dans cet ouvrage, pour faire connoître plus particulierement les raiſons qui retiennent le Roi de Suede armé au milieu de la Pologne. Et je raporterai dans ſon tems, par la même raiſon, la reponce que le Cardinal Primat fit à ce Manifeſte.

Sa Majeſté Suedoiſe n'atendit pas cette reponce dans ſon Camp ; les momens lui paroiſſoient precieux pour ſuivre ce qu'elle avoit commencé ; Après avoir donné le change aux Saxons en faiſant jeter un pont ſur la Viſtule à Vvarſovie, que ce Prince faiſoit mine de vouloir paſſer, pour établir des quartiers de l'autre côté de cette riviere, il partit le 30 Avril de ſon Camp, pour paſſer le fleuve de Bouch, avec quatre mille chevaux & ſix mille hommes de pié, afin d'aller aux Saxons qui l'atendoient ſur ce fleuve, pour lui en diſputer le paſſage, ſous les ordres du Marechal Stenau. Les Saxons ſe mirent en devoir le lendemain d'empêcher les Suedois de paſſer ſur le pont qu'ils

avoient conſtruit pendant la nuit. Mais l'épouvante s'étoit tellement miſe parmi eux, dès qu'ils voioient le Roi de Suede, qu'ils s'enfuirent à Pultuſk aux premieres volées de canon des Suedois, dont toute la cavalerie paſſa le Bug, pour les joindre. Le paſſage de cette riviere avoit ſes difficultez, non ſeulement à cauſe de la rapidité de ſon cours; mais encore parce qu'elle a plus de deux cens pas de largeur. Le Roi de Suede aprit dans ſa marche qu'au lieu de faire ſix lieues de chemin pour gagner Pultuſk, il en pouvoit prendre un plus court de trois lieues, s'il vouloit paſſer la riviere d'Ofgra à la nage. Comme les difficultez n'ont jamais arrêté ce Prince un moment dans ſes entrepri-

ſes, il prit ce dernier parti, afin de couper ſon ennemi ; & il arriva à Pultuſk à la pointe du jour avant les Saxons, auſquels il avoit enlevé dans ſa marche tous les poſtes qu'ils ocupoient. Cependant ſa Majeſté y trouva la cavalerie ſaxone en bataille ſur deux lignes, & forte de cinq mille chevaux. Les Saxons croiant qu'ils n'auroient affaire qu'à un detachement, firent tête, ne pouvant s'imaginer qu'un gros de troupes ſuedoiſes eût pu faire tant de diligence, ni paſſer l'Ofgra à la nage, & n'aiant eu aucunes nouvelles de leur marche. Mais s'étant aperçus que le Roi de Suede étoit à la tête de ce détachement, & qu'il étoit compoſé de regimens entiers, ils ſe

retirerent dans la Ville, qui eſt ſituée dans une Iſle formée par deux bras de la riviere; de maniere que l'on ne peut y être emporté d'emblée, quand les ponts ſont levez, ou rompus. Le Roi de Suede, qui ne vouloit pas perdre le fruit de ſa marche, au lieu de s'atacher à ce poſte, prit une autre route ſur la riviere, pour couper la ſortie de cette cavalerie. Mais le chemin par où il falut marcher étoit ſi ſerré, que la plus grande partie avoit paſſé le pont quand il y arriva, & il ne reſta que ſept cens hommes, deux cens furent tuez, & cinq cens faits priſonniers, avec tres-peu de perte du côté des Suedois, à qui tout le bagage des Saxons demeura. Le Marechal Stenau ſe ſauva au travers

d'un Convent de Jesuites. Mais dans cette action qui fut tres-vive le Roi de Suede qui combat autant en soldat qu'en capitaine, fit le Lieutenant General Beist prisonnier de sa main dans le tems qu'il se sauvoit dans un moulin. L'ardeur de ce Prince le porta le lendemain à aller chercher les Saxons à la tête de six cens chevaux, persuadé que s'il pouvoit les joindre, il les deferoit malgré l'inégalité du nombre ; mais après une rude & promte marche de neuf lieues, sans qu'il pût les joindre, il revint à son camp.

Et voiant la necessité où il étoit d'enlever la Ville de Torn au Roi de Pologne, non seulement parce que cette Place étoit forte ; mais parce qu'elle coupoit

coupoit toute communication avec Danzik, ſa Majeſté reſolut, puis que le Roi de Pologne ne vouloit, & ne pouvoit plus tenir la campagne, d'ocuper ſes armes à la priſe de cette Ville. Elle y marcha en diligence avec ſa cavalerie, & donna ordre à ſon infanterie de la ſuivre. Lors que le Roi de Suede fut à une demie lieue de la Place, les Saxons, reſolus de ſe defendre dans les regles & avec vigueur, mirent le feu au Faubourg & à une belle Egliſe qui y étoit & découvrirent tous les jardins, afin d'ôter toute facilité aux Suedois, & pour éloigner leurs aproches. Le Roi de Suede forma le blocus de cette place le 16. Mai avec huit mille hommes ſeulement; & la garniſon étoit de ſix mille fantaſ-

ſins ſaxons, & deux cens dragons, & de quelques compagnies bourgeoiſes. C'eſt-là une garniſon auſſi nombreuſe qu'elle ſeroit neceſſaire dans une grande Place pour tenir contre une armée de quarante mille hommes.

Le 17. les Valaches au nombre de cinq cens chevaux ataquerent un Capitaine d'infanterie & trente hommes, que le Roi avoit laiſſé au-delà d'un pont que ſa Majeſté avoit fait jetter ſur la Drevenza, petite riviere que ſon armée avoit paſſé dans ſa marche. Ce Capitaine ocupoit ce poſte pour aſſembler & couvrir les traineurs, & les bagages qui étoient reſtez derriere; & pour faire voiturer les bois neceſſaires à la conſtruction d'un pont ſur la Viſtule.

Ces Valaches ataquerent d'abord avec vigueur, & les ſoldats ſuedois étant épars à la conduite des chariots le long du chemin, ils en tuerent un dès le commencement. Mais la petite troupe s'étant aſſemblée, & tirant quatre ou cinq à la fois, les Valaches rebrouſſerent chemin, ſe rallierent, & retomberent ſur ce peloton juſqu'à cinq fois. Ils furent toujours reçus avec la même fermeté. Le Roi qui en fut averti s'y rendit en perſonne ; mais à ſon arrivée les ataquans avoient terminé le combat par leur retraite, après y avoir perdu dix ou douze hommes tuez, & trois priſonniers. Il y eut trois ſoldats ſuedois tuez & trois bleſſez. Il n'eſt pas concevable comment trente ſoldats ſans être cou-

verts puiſſent faire tête pendant une heure & demie à cinq cens chevaux. Le Roi recompenſa ce brave détachement.

Dans la marche que le Roi de Suede fit pour ſe rendre devant Torn, ſa Majeſté étant informée de la diſpoſition défavorable de la plus grande partie des Polonois, elle détacha le General Renchold avec un gros de ſon armée pour entrer dans la grande Pologne afin de la reduire. Ce qu'il fit avec tant de conduite que les Polonois non ſeulement aportoient de bon gré les contributions; mais encore ſe declaroient pour le Roi de Suede, & peu-à-peu ſe confederererent. C'eſt à la prudence de ce General qu'eſt dû le commencement de la confederation, par le deſintereſſe-

ent, & les manieres douces & insinuantes dont il traita les Polonois, leur faisant entendre que le Roi son Maître faisoit contribuer avec déplaisir ceux qui prenoient un parti opposé aux interêts de la Republique; & qu'au contraire il avoit ordre de seconder les bonnes intentions de ceux qui reconnoissant l'utilité commune se joindroient à sa Majesté, pour se mettre à couvert du peril qui les menaçoit. Il y avoit peu de Polonois qui ne se rendissent aux bonnes raisons de ce General, qui a joint à la valeur & à l'experience d'un grand Capitaine, tout le desintereſſement, toute l'affection d'un bon Sujet, & toute la delicateſſe & l'intelligence du cabinet. Il en a donné des marques en tant d'oca-

ſions, qu'il en a merité les bienfaits de ſon Prince, & l'eſtime du Public.

Le Roi de Suede n'aiant pas prevu de loin le ſiege de Torn, qui n'eſt dû qu'aux circonſtances favorables où ſe trouva ſa Majeſté, elle ſe trouva devant cette Place ſans munitions, & ſans groſſe artillerie ſuffiſamment pour cette entrepriſe: De maniere qu'elle donna ſes ordres pour en faire venir de Suede. Et juſques à ce que ces preparatifs fuſſent arrivez ce Prince tint la place étroitement bloquée, & preſque inveſtie.

Quelques jours après que le Roi de Suede fut arrivé devant Torn le Cardinal Primat fit paroître ſa reponce au Manifeſte du Roi de Suede, par laquelle on voit que cette Eminence

s'efforce de justifier les bons sentimens de la Republique, quoi que le Roi de Suede eût beaucoup de raisons de s'en defier. Voici ce que contient cette reponse.

La Republique de Pologne a fait voir par les effets, qu'elle n'a rien plus à cœur que d'observer religieusement les Traitez qu'elle a faits avec ses voisins. C'est dans cette intention qu'elle n'a voulu prendre aucune part dans les brouilleries funestes, que malheureusement elle a vu naître avec regret entre leurs Majestez les Rois de Suede & de Pologne. Elle a reçu depuis peu avec des sentimens convenables à des voisins & amis, l'Ecrit qui lui a été envoié par ordre de sa Majesté Suedoise. Ce seroit une

affaire également penible & delicate, que d'y vouloir repondre en detail. Ce ſeroit irriter la douleur, & rouvrir la plaie, que d'y toucher trop long-tems. Les calamitez domeſtiques ſe doivent cacher par une triſteſſe muette ; & l'on ne doit point chercher d'autres ſoulagemens à ces ſortes de maux, que leur fin même, ſans laquelle les Roiaumes ne peuvent être tranquiles.

C'eſt en aſpirant uniquement & ſincerement à cette tranquilité, qu'elle regarde ces calamitez avec le même œil que tout ce qui s'eſt fait juſqu'à preſent à ſon grand déplaiſir.

Elle promet d'aporter dans la ſuite toutes les precautions poſſibles, & d'agir plus forte-

ment que jamais pour empêcher des entrepriſes pareilles à celles d'une guerre commencée inopinément, contre les loix fondamentales de la Republique; contre ſes engagemens avec ſes Alliez, & enfin contre toute ſorte de juſtice.

Elle doit ſe ſouvenir maintenant combien il lui en a couté toutes les fois qu'elle a manqué d'atention aux deſſeins ſecrets de ſes Rois, & elle aprend à ſes depens combien il lui importe de ne pas s'endormir ſur cela.

Pour ſe precautionner contre de ſemblables maux, elle eſt prête à concerter les moiens d'une ſureté mutuelle pour l'avenir entre les Commiſſaires autoriſez par la Pologne & par la Lituanie, & ceux de ſa Majeſté Suedoiſe.

Perſonne ne doit s'étonner que l'Aſſemblée preſente convoquée par ſon Eminence le Cardinal Primat ne ſoit pas au goût de la Cour. Comme la Republique a toujours deteſté une guerre commencée à ſon inſcu, cette Aſſemblée, où les raiſons d'une telle guerre pourroient être examinées & & deſaprouvées, n'avoit garde de plaire à ceux qui en ſont les Auteurs.

La lettre de ſa Majeſté Suedoiſe du 4. Fevrier, envoiée à ſon Eminence le Cardinal Primat, & communiquée aux Palatinats, a été reçue avec veneration & avec joie, même de l'Aſſemblée de Marienbourg; puis qu'elle leur a donné lieu d'eſperer que ſa Majeſté Suedoiſe voudroit enfin fai-

re ſucceder la paix à une cruelle guerre. Mais comme cette lettre paroiſſoit s'adreſſer à la preſente Aſſemblée, déja odieuſe, il ne faut pas s'étonner ſi à Marienbourg, où l'union & la bonne intention n'étoient pas generales, l'on a pris des reſolutions peu favorables pour le bien public.

Cette Aſſemblée-ci a été traitée de conventicule par les Lettres circulaires. La lettre de ſa Majeſté Suedoiſe a été critiquée un peu librement par la Chancellerie de Saxe (,, C'eſt ,, à dire par les Miniſtres qui ,, ſont près de la perſonne du ,, Roi de Pologne pour les affai- ,, res de Saxe.) Mais la Republique par une bonté vraiment maternelle, a taché de couvrir tout ce deſordre, afin de prevenir la diſcorde.

Il eſt vrai que l'Aſſemblée de Marienbourg eſt en quelque maniere une ſuite de celle de Sandomir, dont la validité, a été fort conteſtée ; neanmoins, comme il ſemble que tout le monde s'acorde à ſouhaiter la paix il eſt neceſſaire de ſe rendre moins ſcrupuleux ſur les formalitez, & de conſiderer qu'autant que les choſes étoient douteuſes & brouillées pendant que la Republique étoit diviſée, autant ſont-elles preſentement ſures & ſolides, en ce qu'elle demande unanimement la paix ; & qu'ainſi on peut ſans dificulté commencer ce Traité tant ſouhaité.

Au ſurplus, comme le plus ancien & le plus beau droit de la Republique, eſt celui d'une élection entierement libre, & ſans

ſans contrainte, dont il ſeroit neanmoins injuſte qu'elle voulût uſer du vivant de ſon Roi, duquel elle a reçu les declarations confirmées par ſerment, de ne plus jamais rien entreprendre, à l'inſçu & malgré la Republique : & puis qu'enfin tant de Palatinats ſe ſont liguez pour ſa deffenſe, l'on ſeroit blamable devant Dieu & devant les hommes de vouloir s'opoſer à toutes ces choſes, que l'on doit regarder comme des decrets de la Divinité.

La Republique demande donc qu'il ne ſoit plus parlé de ce détronement, dont le nom même eſt inconnu en Pologne ; & s'obligeant à une garantie autentique, declare que le Roi ſon Maître obſervera ſaintement, non-ſeulement le Trai-

té d'Oliva, qui doit être renouvellé ; mais auſſi celui qu'on eſt prêt à faire ſuivant les inſtructions données aux Commiſſaires. Fait à Vvarſovie dans l'Aſſemblée Primatiale le 15 de Mai 1703.

Le Roi de Suede ne fut point ſatisfait de cette reponſe, & ſa Majeſté ordonna au Comte Piper de le temoigner au Cardinal Primat, à qui il écrivit que la reponſe de l'aſſemblée de Vvarſovie ne s'acordoit point tout à fait à la declaration de ſa Majeſté Suedoiſe, qui avoit lieu d'ailleurs d'être ſurpriſe qu'on n'eût point atendu à la faire qu'après l'arrivée de pluſieurs perſonnes qui devoient ſe trouver à cette Aſſemblée, ſous le pretexte ſpecieux que pluſieurs Palatinats

étoient déja resolus de soutenir l'ennemi du Roi de Suede. Ce Ministre ajouta que cette conduite ne tendoit point à la tranquilité de la Republique ; & qu'ainsi sa Majesté Suedoise atendoit une reponse plus positive. Et que comme l'Assemblée paroissoit non seulement condamner tout ce qui avoit donné lieu à la guerre ; mais encore être disposée à trouver les moiens d'empêcher à l'avenir de pareilles entrepriſes, sa Majesté Sudoise croioit qu'il étoit necessaire que la Republique s'expliquât plus clairement sur ces moiens, que sa Majesté n'en voioit point d'autres que ceux qu'elle avoit indiquez pour retablir une paix sure entre la Suede & la Pologne.

Le Comte Piper fit connoî-

tre encor au Cardinal Primat que ſa Majeſté Suedoiſe aiant toujours évité de ſe commettre avec la Republique, juſques à ne point reſſentir des choſes, que l'on ne ſouffre point les armes à la main, elle n'emploieroit ſes forces que contre ceux qui l'ataqueroient. Mais qu'elle regarderoit comme hoſtilitez, ſi les Palatinats & les Armées de Pologne ſe mêloient dans cette guerre. De ſorte que ſa Majeſté pretendoit être excuſable envers les Nations, ſi elle repouſſoit la force par la force.

Le Conſeil du Roi de Pologne qui metoit en uſage toutes ſortes de moiens pour gagner les Polonois, ou du moins pour donner de l'ombrage à ceux qui n'étoient pas dans le parti

du Roi de Pologne, avoit fait repandre que l'Envoié de l'Empereur avoit moienné une trêve entre ſa Majeſté & le Roi de Suede, & l'on ſe plaignoit hautement que ſa Majeſté Suedoiſe avoit rompu cette trêve par la defaite des Saxons à Pultousk ; & qu'au contraire le Roi de Pologne l'avoit religieuſement obſervée, puis que le General Stenau avoit ordre de ne point être en action contre les Suedois ; puis que l'on avoit laiſſé paſſer le Lieutenant General Maidel lors qu'il amena des recrues à l'armée ſuedoiſe; & puis qu'enfin ſa Majeſté Polonoiſe n'avoit pas voulu ſurprendre le General Renchild dans ſon quartier d'hiver près de Blonie.

Le bruit de cette trêve avoit

ſurpris le Cardinal Primat, & tous ceux qui étoient de ſon parti ; ils étoient impatiens d'en découvrir la verité ; cette Eminence en écrivit au Grand Treſorier de Lituanie Sapieha, qui aiant fait voir ſa lettre au au Comte Piper, ce Miniſtre écrivit au Cardinal Primat que cette trêve étoit abſolument inventée, & que ſon Eminence ſavoit bien que le Roi de Suede n'avoit point voulu accepter la mediation de l'Empereur, ni celle d'aucune autre Puiſſance. Le Comte Piper ajouta que les circonſtances des deux Generaux Suedois étoient de pures fanfaronades ; puis qu'avec les troupes qu'ils commandoient l'un & l'autre, ils devoient moins aprehender les reſtes delabrez de l'armée

ennemie, que ſouhaiter de les joindre. Mais qu'enfin à en venir à la preuve, les lettres écrites de la main du Roi de Pologne, & trouvées dans le bagage du General Stenau, après ſa defaite à Pultousk, portoient expreſſément qu'il eût à ataquer les Suedois dès qu'il en trouveroit une ocaſion favorable.

Ce Miniſtre s'étendit fort dans ſa lettre contre l'artifice du Roi de Pologne, qui, diſoit-il, vouloit par un conſeil pernicieux rejeter ſur le Roi de Suede l'éloignement à la paix, tandis que ſa Majeſté Polonoiſe metoit tout en uſage pour ſemer la meſintelligence parmi les Polonois, afin de faire durer une guerre cruelle, dont les triſtes ſuites metroient la Nation hors d'état de lui reſiſter

dans l'execution de ſes deſſeins. Le Comte Piper aſſura encore le Cardinal que le Roi de Suede vouloit ſincerement & impatiemment la paix avec la Republique.

La lettre du Cardinal Piper engagea le Cardinal Primat à écrire à ſa Majeſté Suedoiſe, pour la ſuplier de hâter le bonheur de la Republique, & il lui marque que la ſolidité du traité n'eſt plus douteuſe, puis que l'un & l'autre parti ſouhaitent également la paix. Mais il ajoute que le moien d'entamer cette grande affaire étoit tres-difficile à trouver ; mais auſſi que quand ils l'auroient rencontré ils ſortiroient du labirinte, & qu'ils iroient auſſi facilement au but de leur felicité que s'ils étoient conduits par le fil d'A-

riane. (Ce ſont ſes expreſſions.) Et il ſuplie ſa Majeſté Suedoiſe d'envoier inceſſamment des Commiſſaires à Vvarſovie, pour finir promtement leurs malheurs ; & il exhorte ce Prince, puis qu'il inclinoit ſi fortement à la paix, de ne point faire le ſiege de la Ville de Thorn, qui eſt, diſoit-il, innocente, & ſous la protection de la Republique, d'autant plus que l'execution de cette entrepriſe ne feroit qu'aigrir & alener les eſprits de part & d'autre.

Le Roi de Suede repondit au Cardinal Primat & aux Commiſſaires qui avoient écrit à ſa Majeſté en mêmes termes, qu'il étoit dans une auſſi prochaine diſpoſition que les Polonois ; qu'il leur avoit propoſé un moien aſſuré pour y parve-

nir ; mais qu'il étoit ſurpris que l'on ne ſe preparât pas à l'accepter, & à l'executer, ou du moins que l'on ne s'expliquât pas plus clairement qu'on ne l'avoit fait ſur ceux qu'on vouloit lui propoſer ; que s'ils étoient raiſonnables il feroit voir aux Polonois qu'il lui ſeroit plus agreable de repondre à leurs ſouhaits, & de conſerver leur amitié, que de tirer vengeance de l'inſulte qui lui avoit été faite par leur ennemi commun. Qu'à l'égard de Thorn, il n'en vouloit point à cette Ville, mais à la garniſon ſaxone qui étoit dedans ; & qu'il étoit expedient d'ôter une place de cette importance à ſon ennemi, & à un Prince qui en feroit une place d'armes contre lui, & peut-être contre la Republique.

Tandis que le Cardinal Primat faiſoit tous ſes efforts pour perſuader au Roi de Suede que les Polonois ſouhaitoient ſincerement la paix, l'armée de la Couronne avoit avancé dans la Grande Pologne, mais elle n'y fit pas de grandes expeditions; cependant elle compta pour beaucoup d'avoir batu un détachement de cent chevaux de l'armée ſuedoiſe, dont ſoixante furent faits priſonniers, quelques-uns de tuez, & le reſte ſe ſauva.

Les Lituaniens d'un autre côté firent un corps de huit mille hommes ſur leur frontiere. Un parti de Suedois de quatre cens chevaux, que le Roi de Suede avoit détachez pour exiger les contributions, tomba entre les mains de ces Litua-

niens qui l'enveloperent. Mais les Suedois, peu acoutumez à ceder, prirent la resolution de se faire jour au travers de leurs ennemis ; ce qu'ils executerent si heureusement, & avec tant de prudence & de valeur, qu'ils ne perdirent que trente hommes. Et le Marechal de Camp Nyroth qui n'étoit éloigné que de deux lieues avec le corps de troupes qu'il commandoit s'étant joint à ce détachement, chargea les Lituaniens si brusquement qu'il les dispersa avant qu'ils eussent eu le tems de dépouiller les Suedois qui étoient restez sur la place, & d'enterrer leurs morts, au nombre de prés de trois cens.

Le Roi de Pologne, qui voioit de quelle importance il lui étoit de conserver la ville de Thorn,

Thorn, fit ſon poſſible pour aſſembler deux armées aſſez conſiderables, afin de tâcher de faire lever le ſiege de cette Place, qui étoit inveſtie des deux cotez de la Viſtule. Mais les Lituaniens n'étant pas contens que ſa Majeſté Polonoiſe ſe fût emparée de cette Ville, qu'elle y eût mis garniſon ſaxonne; qu'elle eût fait injuſtice à un Lituanien au ſujet d'une charge conſiderable qui étoit vacante; & enfin qu'elle eût donné les meilleurs quartiers d'hiver à l'armée de la Couronne, ils ſe ſeparerent des interets du Roi de Pologne, de même que l'armée de la Couronne, qui crut auſſi avoir ſes ſujets de plainte.

Cette démarche des Polonois & des Lituaniens engagea ſa Majeſté Polonoiſe à faire

proposer au Roi de Suede, par les Ministres Etrangers, de lui ceder Thorn, & d'en retirer la garnison. A quoi sa Majesté Suedoise repondit qu'elle n'assiegeoit cette Ville que pour avoir en son pouvoir les troupes qui la deffendoient. Cette reponse fit connoître aux Polonois que le Roi de Suede ne leur faisoit point la guerre, & que toujours ferme dans ses resolutions, il ne s'en departoit jamais, quelques avantages qu'on lui proposât.

Pendant que ces choses se passoient les vaisseaux suedois arriverent à Putzig, avec la grosse artillerie, & avec quatre mille hommes de recrue. Quand tout fut de vant Thorn les Suedois y ouvrirent la trenchée le 20 de Septembre. J'ai

prevenu le Lecteur, que j'éviterois les details communs ; ainſi je ne lui donnerai point le Journal de ce ſiege. Il me ſuffit de repreſenter que le Roi de Suede y étoit preſent, pour que l'on ſoit perſuadé que les travaux furent pouſſez avec toute la vivacité, & avec toute l'intelligence ordinaires aux Suedois, ſur tout quand ils travaillent en la preſence de leur Roi ; ainſi ils mirent dès le 14 les bateries en état ; & en une nuit on brula quarante maiſons, avec l'Hotel de Ville, le plus beau de l'Europe après celui d'Amſterdam. Mais ſa Majeſté Suedoiſe ne voulant pas détruire les Bourgeois, fit ceſſer le bombardement. Les travaux de ce ſiege furent conduits ſi heureuſement, que le General Roëbel,

qui commandoit dans cette place, ſe voiant preſſé, & expoſé à ſoutenir inceſſamment un aſſaut, demanda à capituler le 12. d'Octobre. Mais le Roi de Suede ne voulut le recevoir qu'à diſcretion ; ce qu'il fut contraint d'accepter, ne pouvant abſolument faire mieux, & il évacua la place le lendemain, après avoir ſouffert près de cinq mois d'inveſtiſſement & vingt-deux jours d'un rude ſiege : le Roi de Suede fit un acueil favorable à ce Commandant & au General Kanitz ; il les fit manger avec lui ; & ſa Majeſté Suedoiſe fit donner toutes ſortes de rafraichiſſemens à la garniſon ; quoique pendant tout le ſiege on eût tiré ſur ſon quartier ; de maniere que deux boulets percerent les

tentes des Princes de Saxe Gotha, & de Virtemberg, qui campoient près de ſa Majeſté. Un boulet perdu frola même ſa tente.

Pendant ce ſiege les Saxons ne firent qu'une ſortie, ce fut le ſecond jour de l'ouverture de la trenchée : le Baron de la Sparre, qui étoit alors près de la perſonne du Roi de Suede, étoit de jour pour commander à la tranchée, & il fit connoître à ſa Majeſté Suedoiſe en cette ocaſion, qu'il a joint à la valeur ordinaire de ſa Nation, toute la conduite que l'on doit atendre d'un Officier General, qui fait la guerre dans les troupes de France avec tant de diſtinction. Il repouſſa les Aſſiegez ſi vigoureuſement & avec tant de hauteur, que pendant toute

l'ataque de la place ils ne jugerent pas à propos de se commettre davantage avec les assiegeans.

Bien que les Saxons se fussent rendus à discretion, le Roi de Suede leur fit cependant donner leurs équipages, & sa Majesté permit aux Officiers de porter l'épée.

Ce Prince ne perdit pas cent hommes à ce siege : mais le General Liven y fut tué à côté de lui dès le commencement du blocus, & fort regreté de sa Majesté Suedoise, & des troupes.

On trouva tant de munitions dans cette place, que le Roi de Suede en envoia en Suede plus qu'il n'en avoit fait venir. Il y avoit soixante pieces de canon de fonte, & autant de fer : la

garniſon, qui étoit de ſix mille hommes commandez par deux Generaux, ſortit de la place au nombre de quatre mille ſix cens hommes. Le reſte perit preſque par les maladies.

Le peu de bonne foi des priſonniers faits à la bataille de Cliſſou fit prendre au Roi de Suede des precautions pour ceux faits à Thorn ; il fit venir une flote de Carlſcroon à Danzik, où il les fit embarquer avec ceux faits à Pultuſk, & tout le canon qu'il avoit pris en Pologne. Ainſi ſa Majeſté Polonoiſe perdit pendant cette campagne toute ſon infanterie, & toutes ſes munitions : & ſa place fut raſée pour lui ôter toute retraite.

Après cette glorieuſe & avantageuſe expedition le Roi

de Suede mit ſes troupes en quartier d'hiver aux environs de Thorn : mais comme elles étoient prêtes d'y entrer, quelques bataillons Brandebourgeois parurent dans la Province pour la ſoutenir contre les Suedois, quoique ſa Majeſté Suedoiſe eût renouvellé les Traitez faits avec l'Electeur de Brandebourg. Le Roi de Suede informé de la marche de ces troupes en fit avancer pour ſe ſaiſir des quartiers. Mais les Brandebourgeois au lieu de s'y opoſer propoſerent de lever les contributions de cette Province pour les Suedois. Ceux-ci n'aiant point voulu prudemment accepter cette oficieuſe propoſition, les autres furent obligez de ſe retirer, & ils dirent qu'ils ne s'étoient mis en

mouvement qu'à la ſolicitation de l'Evêque d'Ermelande ; & pour ſoutenir les anciennes pretentions qu'ils ont ſur cette Provnnce. Mais le Roi de Suede ſans s'embaraſſer des raiſons des Brandebourgeois établit ſon quartier General à Heilſberg en Ermelande, où après avoir fait une glorieuſe campagne, il travailla dans le cabinet à terminer le grand deſſein qui l'avoit fait entrer en Pologne, c'eſt-à-dire l'Election d'un nouveau Roi dans ce Roiaume, & dont j'eſpere donner le detail dans le ſecond volume des Campagnes de ſa Majeſté Suedoiſe, lors que j'en aurai ramaſſé tout les memoires.

La Campagne de 1703. fut tranquile en Livonie juſqu'à l'Automne que le Czar aſſem-

bla 60000 mille hommes du côté de Nerva. Le Marechal de Camp Schlippenbach, qui commandoit en ce pais-là, n'aiant pas de forces ſuffiſamment pour le combatre jeta ſon infanterie dans cette place; & il ſe retira en Eſthonie avec 2000 chevaux. Le Czar qui marche vivement en avant quand il ne trouve point d'obſtacles, pourſuivit ce General juſqu'à ſix lieues de Revel; mais il ne put le joindre; & en faiſant ſa retraite comme s'il n'avoit eu que cette campagne à faire, il prit un ſoin tout particulier de bruler tout le pais ſur ſa route, ſans rien entreprendre davantage.

Les Suedois furent plus heureux en Curlande; le Colonel Levenhaup au commencement

de la campagne defit deux mille Moſcovites près de Birſen, ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul. Il prit leur artillerie & leur bagage, & il ne perdit que quarante trois hommes à cette action.

Les Suedois eurent auſſi quelques avantages ſur les Polonois en Lituanie dans pluſieurs rencontres pendant cette campagne. De ſorte qu'à regarder les choſes par la ſituation aparente, il eût ſemblé que la guerre du Nord étoit prête à finir par la ſuperiorité des armes du Roi de Suede, & par la diſpoſition où les Polonois paroiſſent être de ſuivre de gré ou de force les intentions de ſa Majeſté Suedoiſe. Mais la diviſion de cette Nation dont plus de la moitié tient encore pour le Roi

Auguſte ; & la fermeté avec laquelle ce Prince reſiſte à tous les malheurs qui lui ſont arrivez me donneront de la matiere ſuffiſamment pour le ſecond volume que je promets au Public s'il daigne recevoir favorablement celui-ci.

FIN.

TABLE

TABLE
DES MATIERES.

ACTION du Roi de Suede envers un Officier Saxon. 137. 138

Adava, ville de Livonie, 86
le Colonel Albedyl, 115
le Comte d'Alhberg, 25
Alliance du Roi de Pologne avec le Czar, 56
isles Amach, 42.43
Ambassade de la Republique de Pologne au Roi de Suede, 123
Amiral Ankerstierna, 20
Arrivée de l'armée suedoise devant Nerva, 66
Arrivée du Roi de Suede à Varsovie, 125
Assemblée de Marienbourg, 149
de Pinneberg, 18
de Sandomir, 146
de Varsovie, 164
Ataque de Cobron, 24

Ataques des retranchemens des Moſcovites, 66. & ſuiv.
Auguſtin Leveti, envoié par le Pape, 150

B

BANNIER (le General) 52
Bataille de Cliſſou. 131. & ſuiv.
Bauſke. 105
le Lieutenant General Beiſt, 192
Birſen. 105. & ſuiv.
Bleſſure du Roi de Suede. 145
Blocus de Riga. 55
Blocus de Riga levé. 58
Blocus de Thorn. 193
Bombardement de Copenhagen. 46
Bombardement de la Flote Danoiſe, 45
Brandebourgeois, 224
le Colonel Budberg, 26

C

CAMPEMENT du Roi de Suede en Zeland. 50
le General Canitz, 220
Canitz, Colonel, 115
Capitulation des Moſcovites devant Nerva, 73. & ſuiv.
Le Cardinal Primat, 126. 127. 164. 166. 198. & ſuiv.

Carlscroon, Port de Mer, 20. 33
Casimir, Duc des deux Ponts, 5
Cauns 114.127
Charles XII. 1
Son âge, 7
Son Portrait 7. & suiv.
Donne du secours au Duc de Holstein, 19
Part de Stokolm. 33. & suiv.
Met à la voile pour passer en Danemarc, 40
Sa descente en Zeland, 46
Son sejour en Zeland, 50.51
Repasse en Scanie, 54
Son passage en Livonie, 57
Marche au secours de Nerva, 59
Combat les Moscovites au defilé de Pyajege, 62
Force les retranchemens devant Nerva, 66. & suiv.
Passe la nuit au milieu de ses ennemis, 70. & suiv.
Capitule avec les Moscovites. 73
Marche pour passer la Dune, 89. & suiv.
Défait les Saxons au passage de la Dune, 92. & suiv.

Marche à Cobron & pourſuit les Saxons, 94. & ſuiv.
Fait deſſein de detrôner le Roi de Pologne, 107. & ſuiv.
Entre en Pologne, 113. & ſuiv.
Arrive à Varſovie, 125
Paſſe le Bug, 189
Paſſe l'Ofgra à la nage, ibid.
Ataque les Saxons à Pultuſk. ibid.
Fait le Lieutenant General Beiſt priſonnier de ſa main, 192
Détache le General Réchold. 196
Aſſiege Thorn, 218. & ſuiv.
Met ſes troupes en quartier d'hiver, 225
Charles XI. 6. 16. 34
Charles Guſtave, 506
Chriſtine Reine de Suede. 4. 5
Cliſſou, 130
Cobron, 24. 99
Cokenhauſen. 58. 88. 96. 104
Combat de la Dune 92. & ſuiv.
Combat de Pultuſk. 190
Copenhagen, 45
Cracovie. 142. 145
le Duc de Croi, 78. 79
Curlande. 23

D

DEclaration ou Manifeſte du Roi de Suede. 166
Départ du Roi de Suede de Stokolm. 33
Defilé de Pyajege. 62
Deputez de Lituanie au Roi de Suede. 106
Deputez des Moſcovites devant Nerva. 73
Deputez de Pologne au Roi de Suede. 122.
Deſcente du Roi de Suede en Zeland. 46. & ſuiv.
Détachement de Suedois batu par l'armée de la Couronne. 215
Détachement de quatre cens Suedois qui ſe fait jour au travers de huit mille Lituaniens. 216
Detronement du Roi de Pologne, 107. & ſuiv.
Dorpt, Ville de Livonie. 60. 109
Drabans ou Gardes du Corps, 91. 97
Drevenza, Riviere, 194
Duc de Holſtein, 16. 132. 139
Dunamunde Forteresſe de Livonie, 26. 54. 105. 115
la Dune Riviere, 89. & ſuiv.

E

ENtrée du Roi de Suede en Pologne, 115
un Envoié du Czar au Roi de Suede, 80
Evêque d'Ermelande, 224

F

FEmmes prisonnieres à la bataille de Clissou, 137
le General Flemming, 28
Flinternan, passage dans le Sund, 42
Flote Angloise & Hollandoise, 31
Flote Danoise, 21
Flote Suedoise, 21. 31

G

GArans du Traité d'Altena, 16. & suiv.
Garnison de Thorn, 193
Gothenbourg, Port de Mer, 41
le General Gullenstierna, 32. 127
Gustave Adolphe, 4. 5

H

HArangue faite au Roi de Suede, 151. & suiv.
Heilsberg, 225
le Duc de Holstein, 132. 139
le Colonel Horn, 84

Hôtel de Ville de Thorn. 219
Hugen, Isle. 45
Humblebek, 44.47.50
Humerielhm. 113. 114. 117

I

Jonction des Flotes Suedoise, Angloise & Hollandoise, 45
Ivanogrod. 83

K

Kinsporte (le Colonel) 104
la Comtesse de Kônismarck, 111

L

Laïs. 86
Landscroon. 44.47.50. & suiv.
Lembourg, Ville de Pologne. 142
Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suede. 212
Lettre du Comte Piper au Cardinal Primat. 210
le Colonel Levenhauh, 226
Libau, Ville en Curlande. 108.110
huit mille Lituaniens dispersez par les Suedois, 216
Live, Lieutenant General, 95
Livonie, 23
Lublin, Ville de Pologne. 163.165
Lubomirski. 162

M

MAidel, Marechal de camp, 163
Malades égorgez. 165
Malmoë, Port de Mer, 40. 50
Marche des troupes danoiſes en Holſtein. 30. 31
Marche des troupes finlandoiſes en Livonie, 28
Marche des troupes de Lunebourg en Holſtein. 32
Marche des troupes de Pomeranie en Holſtein. 19. 20. 32
Marche des troupes ſuedoiſes en Scanie. 32
Marche du Roi de Suede au ſecours de Nerva. 59. & ſuiv.
Marche du Roi de Suede ſur la Dune, 89
Mavodicze. 150
Milice de Suede, 34. & ſuiv.
Mine, 100
Mitau, Capitale de Curlande. 102
le Marechal de Camp Mörner, 102. 122. 127. 131
Moſcovites défaits, 60. 64. & ſuiv. 69. & ſuiv. 97. 100

N

Nerva, 55.225
Niſkantz. 160
Nôtebourg, ibid.
Nuit de l'ataque des retranchemens de Nerva, 71. & ſuiv.
le Marechal de Camp Nyroth, 216

O

Ofgra, Riviere, 189
Oginſki. 112. & ſuiv.

P

Paix de Travendal. 51
Paſſage de la Dune. 91. & ſuiv.
Paſſage de la Dune par le Roi de Pologne. 55
Paſſage du Bug, 218
Paſſage du Roi de Suede en Dannemarc. 42. & ſuiv.
Paſſage du Roi de Suede en Livonie, 57
Paſſage des troupes de Suede en Poméranie. 20
Pernau, Ville de Livonie, 57
Petzar, Ville de Livonie. 86
Lac Peypus, 161
Pinſcou. 139
le Comte Piper, 34. 112. 166

le Comte Polus, 34
Pomeranie. 143
Pont jetté ſur la Viſtule. 188
Prague. 166
Priſonniers Saxons à Cliſſou. 140
à Thorn. 223. à Putuſk, idem
Putzig, 218
Pultuſk, 189. & ſuiv.
Pyajege défilé, 62

R

RApin (Poſte) 109
Reine Douairiere de Suede. 6. 7
Reine Epouſe de Charles XI. 6. 7
Réponſe du Cardinal Primat au Manifeſte du Roi de Suede. 198
Réponſe du Comte Piper au Cardinal Primat, 206
Réponſe du Roi de Suede à l'ocaſion de la nege de Nerva. 68. ſur la priſe de Nôtebourg. 160. A un Interprete Moſcovite. 73. A la Harangue du Pere Leveti. 157. Au Cardinal Primat, & aux Commiſſaires de la Republique. 213. Aux propoſitions du Roi de Pologne, 217
le General Renchold, 164. 196

Retour du Roi de Suede en Schanie. 54
Revel. 226
le Maréchal de Camp Revenklau, 51
Riga, 25. 55
le General Rôbel, 219
le Colonel Roos 106
Rossin, 119
Ruen. 55

S

Sætholmen, Isle, 42. 43
Sagnitz, 109
le Baron de Saxen, 122
Sandomir, 146
Sapieha, 112. & suiv. 166
Saxe Gotha, le Prince, 221
Scharamethou. 60. 62. 80.
Schaun. 113
Schlipenbach, le Colonel. 87. 109. 225
Secours de Nerva, 83
Siege de Coxenhausen. 58
Siege de Dunamunde. 26. 27
Siege de Nerva. 55
Siege de Thônning. 51. 52
Siege de Thorn. 218. & suiv.
Sortie au siege de Thorn. 221

Sparre, le Marechal de Camp, ibid.
Spens, le Marechal de Camp, 87
le Marechal de Camp Steenbock. 162
le Marechal de Camp Stenau, 92. & suiv. 188. 191
le Marechal de Camp Stuart, 50

T

THôning. 52
Thorn. 146. 192. 218. & suiv. 223
Traité d'Altena, 16
Traité de Travendal, 51
Travendal, ibid.
Trêve feinte, 206

V

VValaches, cinq cens repoussez par trente Suedois, 194
Vvachtzlager, 164
le General Vvelling, 23. 28. 55. 67
Vvesenberg, 59
le Prince Vvinoviesxi, 118. 122
le Prince de Vvirtemberg, 221
Vvitzdumb, 119
Usted, 41

Z

ZEland, 47. 50. 54

Fin de la Table.

Bi
4
oogle